



L'élégance du passé au futur

Meliha Serbes > P. 3

Ingrid Thobois, de la littérature jeunesse ancrée dans le réel

> P. 8



Féerie de Noël à l'hôtel Nimb : le temps s'arrête et la magie opère au Tivoli

Daniel Latif > P. 7



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



MFINUE 2023

Le Modèle Francophone International des Nations Unies en Eurasie (MFINUE) était de retour sur la rive anatolienne d'Istanbul du 8 au 10 décembre, pour sa treizième édition. > P. 8



50 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 226, Janvier 2024



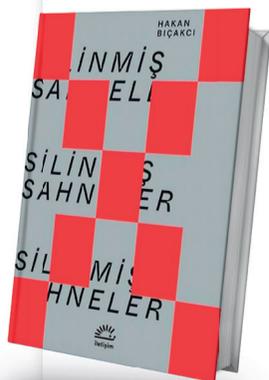
Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Hakan Bıçakçı remporte le 10^e Prix littéraire NDS des Lycéens pour son roman *Silinmiş Sahneler*, publié par les éditions İletişim

8 h 45 dans les coulisses de la salle de spectacle du lycée Notre-Dame de Sion. Membres du jury et responsables de l'organisation de la cérémonie de remise du Prix littéraire NDS des Lycéens se préparent à la dernière répétition. L'émotion est palpable. Les lumières s'allument. Arda Keskin ve Melis İşken montent sur scène pour saluer le public, et appellent Berçem Selena Yeşilyurt, membre du jury qui va interpréter au piano le premier mouvement de la *Sonate en do Majeur* de Haydn. Puis Arda Keskin ve Melis İşken procèdent à la présentation du Prix.

« Organisé depuis 2008 par le lycée et son Association des Anciens, le Prix littéraire NDS est dès 2013 élargi aux élèves de l'école. Au lycée Notre-Dame de Sion, nous cultivons un intérêt particulier pour la littérature. En tant que jurés du Prix littéraire NDS des Lycéens, nous voici donc réunis pour perpétuer cette tradition. La caractéristique la plus importante qui nous distingue d'un club de lecture ordinaire est certainement l'organisation de réunions mensuelles avec nos professeurs de littérature, et les critiques que nous rédigeons soigneusement sur les livres que nous lisons... Grâce à ces critiques, nous avons la possibilité de voter et de choisir le livre gagnant à la fin de l'année scolaire. »



> P. 11

Nouvel an 2024

La nouvelle année engendre toujours de nouveaux enthousiasmes, de nouveaux projets, de nouveaux travaux, de nouvelles amours, et est pleine de divers changements. Avec le dernier numéro de 2023, ALT_225, nous avons publié une encyclopédie géante de 3197 pages, depuis le 1er avril 2005. Ainsi, nous allons annoter l'Histoire.



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

J'ai passé mon enfance avec les margarines Vita¹ et Sana², puis la tendance fut à l'huile de tournesol. L'huile était livrée à domicile dans de grands bidons, et la margarine Sana, achetée en colis. Durant mes années universitaires et les années suivantes, nous n'acceptons chez nous aucune huile autre que l'huile d'olive. Bien sûr, le beurre tenait une place à part. En fait, nous utilisons l'huile de ce « fruit sacré » dans nos salades et nos plats cuisinés depuis notre enfance. Nous avons certains critères : elle devait être pressée à froid, et de la marque Komili. Pour une raison quelconque,

nous avons adopté Komili pour l'huile et le savon. Peut-être était-ce dû à l'influence de nos riches voisins d'Ayvalık, dont je flirtais avec les filles ? Ils avaient aussi des oliveraies, mais à l'époque, ils n'avaient à ma connaissance ni apporté ni vendu d'olives ou d'huile d'olive à Istanbul.

Les olives et l'huile d'olive doivent avoir été inscrites dans les codes culturels d'un Stambouliote de quatrième génération comme moi...

En ce qui concerne mes codes culturels, il m'est impossible d'oublier les journaux et les livres. Les magazines que je publie, ainsi que la vingtaine de livres que j'ai écrits et édités, m'entraînent vers de nouvelles réflexions à chaque nouvelle année de ma vie.

> P. 5

Savoir demander et répondre



Derya Adıgüzel > P. 6

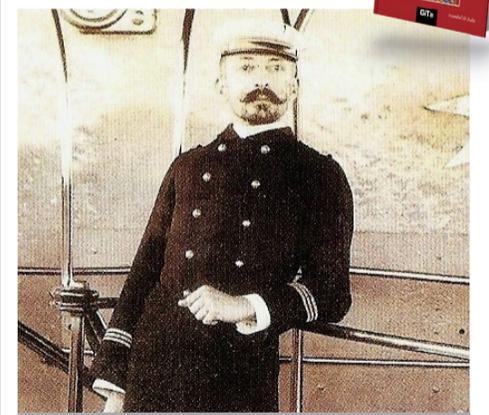
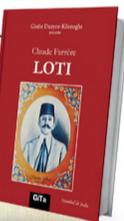
Retour sur...

Henry Laurens : à Gaza, un processus de..., Hannah Berthomé, p. 4

Napoléon : la fascination des scènes... Simruğ Bahadır, p. 9

Fiat Lux, Ali Türek, p. 10

« Commandant ! je vous ai tant aimé ! », dit Farrère à Loti...



Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 11

Portrait d'un homme d'État français qui n'a pas peur d'afficher sa dissidence à propos des conflits au Moyen-Orient : Dominique de Villepin



> P. 10



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Le dictionnaire Merriam-Webster a désigné comme mot de l'année 2023 le mot « authentique », dont l'importance est devenue mieux comprise grâce au développement des technologies d'intelligence artificielle, tandis que le dictionnaire Cambridge a choisi le mot « halluciner » et le dictionnaire Collins, « intelligence artificielle ». Le dénominateur commun des mots de l'année 2023 déterminés par ces trois dictionnaires, ce sont donc les technologies de l'intelligence artificielle. Selon le dictionnaire Merriam-Webster, les autres mots les plus populaires en 2023 sont « rizz » (en français : attractivité) et « deepfake », qui ont également émergé dans le cadre de la culture numérique. Avec le deepfake, un type de média synthétique, il est possible de produire du contenu médiatique manipulé ou entièrement produit par l'intelligence artificielle. Les deepfakes, utilisés dans de nombreux domaines tels que le divertissement, l'éducation, la publicité, le cinéma et la politique, révèlent que les individus sont devenus à la fois le sujet et l'objet d'un nouvel ordre de communication.

Le contenu des vidéos deepfake est un sujet qui mérite d'être examiné dans le domaine de la communication politique aussi, car ces contenus sont présentés au public en sélectionnant différents thèmes dans un large éventail allant de

Vidéos politiques deepfake

la satire politique à la propagande politique. Certaines vidéos politiques deepfake sont créées pour informer le public, ou pour produire des vidéos deepfake de dirigeants politiques qui ne sont plus en vie. Par exemple, dans le cadre des célébrations du 100^e anniversaire de la République de Turquie, la municipalité métropolitaine d'Ankara a utilisé la technologie de l'intelligence artificielle pour projeter une vidéo deepfake de Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la République de Turquie, prononçant un discours sur grand écran à Güven Parkı à Ankara. Un excellent exemple d'utilisation de la technologie deepfake dans la sphère publique.

Dans certaines vidéos politiques deepfake, des éléments de divertissement, de désinformation, de propagande, de campagne publicitaire politique ou de satire politique attirent l'attention. Selon Claire Wardle et Hossein Derakshan, si les gens perçoivent à tort la satire contenue dans un contenu deepfake comme réelle, la satire peut se transformer en désinformation. Un autre type de vidéos politiques deepfake est le contenu créé à des fins de propagande, avec des éléments de désinformation au premier plan. Les vidéos deepfake de ce type sont des vidéos délibérément produites et diffusées qui peuvent tromper et manipuler les masses.

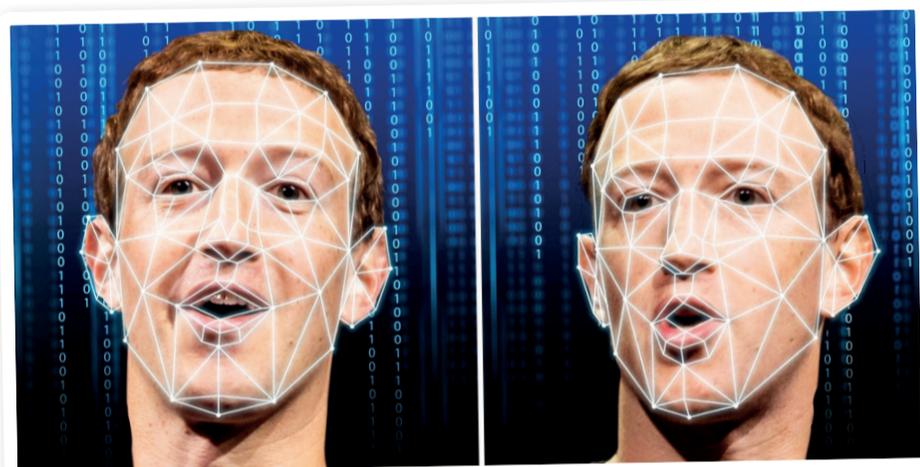
Un autre problème engendré par les deepfakes dans l'arène politique est que

les vidéos authentiques sont considérées comme des deepfakes. Dans les pays où les contenus désinformatifs et la propagande sont répandus, les gens se méfient même des contenus réels, ce qui conduit à une crise de légitimité dans ces pays.

Les deepfakes, qui font partie de l'ère post-vérité, donnent des indices importants sur le nouvel ordre de communication. L'on prévoit que les deepfakes, qui sont produits dans des versions beaucoup plus réussies et réalistes qu'auparavant grâce au développement de la technologie, seront davantage utilisés à des fins de désinformation. Bien qu'il existe différentes définitions du concept de désinformation, ce concept fait essentiellement référence à la diffusion intentionnelle d'informations fausses ou trompeuses afin d'induire en erreur, de

tromper ou de manipuler le public et de déformer la vérité. En fonction de l'utilisation prévue, des éléments de désinformation peuvent apparaître dans certaines vidéos deepfake.

Avec le développement rapide des nouvelles technologies de communication, l'on considère que les deepfakes joueront un rôle central dans le domaine des campagnes de désinformation politique, des théories du complot et de la cyberguerre. Les publics cibles qui peuvent être atteints par micro-ciblage grâce à des technologies d'algorithmes avancées, et influencés par le profilage psychologique, peuvent être manipulés au moyen de deepfakes. Des contenus deepfakes pourraient donc provoquer des crises majeures sur la scène politique dans les années à venir...



“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Dr Olivier Buirette

Fin octobre 2023, l'Union européenne a annoncé que six milliards d'euros allaient être débloqués en faveur de six pays des Balkans occidentaux : la Macédoine du Nord, l'Albanie, le Kosovo, la Serbie, le Monténégro et la Bosnie-Herzégovine. « Nous devons rapprocher nos économies. Le plan de croissance va renforcer votre économie, va créer de l'emploi », a déclaré le 30 octobre la présidente de la Commission européenne, Ursula Von der Leyen, depuis Skopje, capitale de la Macédoine du Nord. Voilà qui remet bien en perspective cette première qu'aura été le voyage d'un président français en Albanie les 16 et 17 octobre derniers, à l'occasion de sa participation à un sommet régional évoquant les perspectives de ce qui pourrait être un 8^e élargissement de l'Union. En effet, le contexte international de cette fin d'année 2023 est bien assombri. Un élargissement, ou ne serait-ce qu'une relance de la dynamique européenne à cet ex-Yougoslavie qui fut le théâtre de la dernière guerre européenne du 20^e siècle de 1991 à 2001, est sans nul doute une idée pertinente.

Le choix de l'Albanie de la part du président français n'est sans doute pas un hasard. Car si le nord des Bal-

La France au cœur de la relance de l'élargissement : Emmanuel Macron en Albanie en octobre 2023

kans de l'Ouest est à présent bien stabilisé avec une Slovaquie qui est entrée dans l'UE le 1^{er} mai 2004 et a intégré la zone euro le 1^{er} janvier 2007, et la Croatie qui fut la bénéficiaire du dernier et 7^e élargissement le 1^{er} juillet 2013 en intégrant la zone euro le 1^{er} janvier 2023, pour le reste des États de l'ex-Yougoslavie, la situation est plus complexe : la situation est toujours tendue en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo où justement, avec des frictions encore récentes concernant la Serbie voisine, la question albanaise continue de se poser, tout comme pour la Macédoine du Nord. Sous cet angle, la rencontre entre Emmanuel Macron et le premier ministre Eddie Rama prenait tout son sens, car il s'agissait là d'une prise en compte de l'importance de la minorité albanaise dans ces Balkans de l'Ouest.

Même si le « Pays des Aigles » ne fut jamais intégré dans la Fédération yougoslave du Maréchal Tito, il ne faut pas oublier que dans sa version rêvée d'une Yougoslavie socialiste « grand format » juste après 1945, l'Albanie d'Enver Hoxha, mais aussi la Bulgarie de Dimitrov, voire même la Grèce devaient en faire partie. On rappellera ici que c'est là toute la raison de la créa-

tion d'une Macédoine dans la Fédération yougoslave, qui se serait alors unie à la Macédoine d'Alexandre le Grand si la guerre civile grecque, qui devait durer de 1946 à 1949, avait débouché sur une victoire communiste.



On le sait, et ce largement à cause de Staline, il n'en fut rien. L'Albanie, après la mort de Staline en 1953, devait se rapprocher de la Chine populaire, alors que la Bulgarie devenait un des États du bloc socialiste les plus fidèles à Moscou. Ainsi, même si ce 8^e élargissement n'est pas prévu avant la fin de la décennie - les dernières déclarations le situant à l'horizon 2030 - il n'en demeure pas moins que le renforcement des relations avec l'Albanie, pays à la population la plus nombreuse et jeune de la région, est un pari important pour l'avenir, car ce pays jouera sans doute un rôle important dans cette grande réunion future des pays des Balkans de l'Ouest. Ceci fera alors sans doute sortir de l'instabilité cette région meurtrie par dix ans de guerre.





Meliha Serbes

MODE

Bonjour à tous ! Dans l'article de ce mois, focus sur une exposition que j'ai longuement visitée, et dont j'ai examiné en détail chaque vêtement et son histoire. Des vêtements féminins de la dernière période de l'Empire ottoman jusqu'aux premières années de la République y sont exposés. À la fin de l'exposition et à l'étage supérieur, une section est consacrée à Mustafa Kemal Atatürk.

À l'occasion des célébrations du 100^e anniversaire de la République, vous voyagez dans le temps grâce aux collections du XIX^e siècle d'importants collectionneurs, comme celles de la Fondation Vehbi Koç et de Sadberk Hanım, la grand-mère d'Ömer Koç.

J'avais même l'impression de me promener dans le vieil Üsküdar, ou de marcher de Karaköy à Eminönü. Magnifique ambiance ! Le manoir historique, où sont réunies ces œuvres rares, a été bien conçu pour témoigner de notre patrimoine culturel commun et protéger nos valeurs. L'exposition est ouverte aux visiteurs gratuitement de 11 h à 19 h, jusqu'au 17 mars 2024.

Dans le hall d'entrée de l'exposition se trouvent des robes de mariée de la fin des années 1890. L'une de mes préférées est une robe de mariée en soie ayant appartenu à la fille de Ziya Azbazar, Dilnihat Hanım. Le mariage a eu lieu à Aydın en 1890. La robe de mariée en deux pièces, en crêpe et mousseline de couleur crème, a été offerte par la famille Azbazar en 2007. La finition et l'élégance de cette robe m'ont beaucoup impressionnée. De même pour une autre robe de mariée qui appartenait à Şehsuvar, la première épouse du calife Abdülmeçid. La robe de mariée, conservée depuis 1896, est en tissu de brocart, d'une finition et d'une noblesse remarquables. Huit robes de mariée sont exposées dans la zone médiane, mais mes préférées sont les deux robes de mariée que je viens de mentionner.

Dans le vieil Istanbul, le mariage était célébré durant plusieurs jours. Généralement, la dot était envoyée le lundi, le bain nuptial avait lieu le mardi et la soirée du henné, le mercredi. Le vrai mariage était célébré le jeudi. Dans certaines familles, le lendemain du mariage, on servait aux invités de la soupe Paça (au jarret) et de la crème, et la mariée accueillait les invités avec une robe spéciale appelée Paçalık.



L'élégance du passé au futur

Auparavant, les robes de mariée étaient cousues dans des couleurs vives comme le violet et le bleu, et principalement le rouge, qui était la couleur héraldique. Sous l'influence de la mode européenne, en 1898, la fille d'Abdülmeçid, Naime Sultan, est devenue la première sultane à rompre avec la tradition en portant une robe de mariée de couleur claire en tissu blanc. Mise à part la couleur, la tenue était bien sûr conforme aux règles de la dynastie : la sultane portait une ceinture dorée et sa tête était ceinte de la couronne ottomane.



De même, Naciye Sultan, la petite-fille du sultan Abdülmeçid, portait une robe de mariée blanche lors de son mariage avec Enver Pacha. À partir des années 1870, l'influence européenne marqua les couleurs des robes de mariée, et les préférences allèrent vers des couleurs claires comme le rose et le crème. Les robes de mariée avaient des jupes avec de longues traînes, et des épaules bouffantes. La broderie était réalisée avec des matériaux tels que des perles, de la dentelle et des paillettes, et était conforme à la mode ottomane.

Dans les premières années de la République, la longueur des jupes s'est raccourcie jusqu'à mi-mollet, et l'on préférait les robes de mariée aux coupes asymétriques. Les robes de mariées de style habillé ont survécu jusqu'à aujourd'hui sans grande évolution. On peut même encore voir des robes de mariée semblables aux anciennes.

En fait, l'influence de l'Europe sur la mode ne s'est pas produite immédiatement après la proclamation du Tanzimat. Le changement, qui s'était amorcé principalement au sein du palais, s'est opéré dans les familles riches. Bursa était le centre de production de soie de l'Empire ottoman. À partir du XVIII^e siècle, la proportion de soie a progressivement diminué et les soieries lourdes comme le velours, le çatma (le tissu çatma est une sorte de velours tissé selon une technique particulière avec des fils de soie et de lin) et le seraser (le tissu seraser est un tissu dont la trame est en soie, rebrodé de fils d'or et d'argent sur tous les côtés) ont été remplacées par des tissus légers dont la teneur en soie est inférieure d'un tiers.

Presque à cette époque, Paris devint le centre de la mode, et Selim III lança à Üsküdar la production de tissus en soie semblables aux tissus français, donnant ainsi l'opportunité de suivre la mode de près. Bien entendu, ces innovations suscitèrent la réaction des oulémas, des janissaires et du public, et eurent parfois peine à être adoptées. Certes, Mahmut II avait apporté diverses innovations, mais il n'a pas été facile de changer l'usage vestimentaire à cause des règles. Ce processus s'est en quelque sorte normalisé après plusieurs années, et les nouvelles pièces vestimentaires se sont diffusées lors de l'Ère des Tulipes. Aucune révolution ne s'accepte facilement, il vaut mieux s'y habituer et l'accepter progressivement.

Dans l'Empire ottoman, la mode gravitait depuis le centre. Le nombre de vêtements qui nous sont parvenus à ce jour est limité, il s'agit pour la plupart d'exemplaires du dernier quart du XVIII^e siècle. Toutefois, grâce aux registres des tailleurs, nous pouvons constater, à partir des factures et des documents des archives du palais, une nette préférence pour les tissus brodés, que les robes étaient réparées si nécessaire, et même que des robes étaient démontées et pour être transformées. Les robes brodées et en dentelle ont évolué au fil du temps avec des apports tels que des plis, des corsets et des cols. En fait, les styles ottoman et occidental étaient parfois mêlés, et une veste confectionnée par un tailleur parisien pouvait être portée par-dessus le chalwar traditionnel. Ce bouleversement dans la mode s'est atténué avec la diffusion des tailleurs européens et l'augmentation du nombre de tailleuses. La mode occidentale, répandue parmi les dames du palais et de ses environs, est adoptée par les non-musulmans, les Levantins et les personnes influentes.

De même, les guerres ont aussi affecté la mode. Pendant la guerre de Crimée, les Britanniques et les Français stationnés à Istanbul emmenaient avec eux leurs familles, ce qui influença la mode. En 1869, à Istanbul, un dîner fut offert par le sultan Abdülaziz en l'honneur de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, et toutes les femmes du palais, en particulier la sultane Pertevniyal, y ont assisté. Dans les annales, on lit que la sultane-mère portait une robe européenne, et que sa coiffure et de ses chaussures comportaient des détails ottomans. Alors que dans la dynastie les personnes d'un certain âge et plus



s'habillaient de façon traditionnelle, les jeunes femmes commençaient à s'habiller à l'occidentale. En d'autres termes, alors que certains membres du palais préféraient s'habiller « à la turque », certains ont commencé à s'habiller « à la française ».



Et vous, si vous en aviez la possibilité, que choisiriez-vous ? À la française ou à la turque ?

YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Ulağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Henry Kissinger, figure emblématique de la diplomatie mondiale

Le 29 novembre 2023, le monde apprenait avec regret le décès d'Henry Kissinger, acteur majeur de la diplomatie durant la Guerre froide. Figure majeure de la politique américaine, il a notamment été secrétaire d'État américain de 1973 à 1977, et lauréat du prix Nobel de la paix en 1973 pour son rôle dans la résolution de la guerre du Viêt Nam. Aujourd'hui la Turquie avait d'ailleurs consacré un article à Henry Kissinger dans son édito d'août 2022. Retour sur une vie palpitante ayant marqué les relations diplomatiques contemporaines mondiales.

De l'Allemagne aux États-Unis, une carrière aux multiples casquettes

Henry Kissinger naît en 1923 en Allemagne. De confession juive, il est obligé de fuir son pays et se réfugie avec sa famille aux États-Unis en 1938. Il est par la suite naturalisé américain en 1943.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il retourne sur ses terres natales et devient interprète pour les services secrets américains. Sa carrière au sein de l'État est alors lancée. Il rentre aux États-Unis à la fin de la guerre et étudie les sciences politiques à l'université d'Harvard, son fer de lance en politique. Il devient par la suite conseiller à la sécurité nationale américaine, puis prête serment en 1973 en tant que 56^e secrétaire d'État. Il occupe ce poste tout d'abord sous le gouvernement républicain de Richard Nixon, puis sous celui de Gerald Ford.

Henry Kissinger est ainsi un diplomate américain, un politologue, et un consultant en géopolitique. Sa conception de la diplomatie repose sur le concept de *realpolitik*, c'est-à-dire la politique étrangère fondée sur le calcul des forces et l'intérêt

national. Il joue ainsi un rôle majeur dans la diplomatie américaine de la Guerre froide en s'affirmant notamment dans la résolution de la guerre du Viêt Nam. Il est en effet l'un des artisans de la signature des accords de paix de Paris, des accords d'armistice conclus entre les différentes parties du conflit, permettant le désengagement militaire américain et ouvrant la voie à l'offensive finale des forces communistes et à l'effondrement du Sud Vietnam. Il inspire également la politique de la Détente (période de la Guerre froide de « coexistence pacifique », entre 1963 et 1980), et normalise les relations entre les États-Unis et la Chine à partir de 1971.

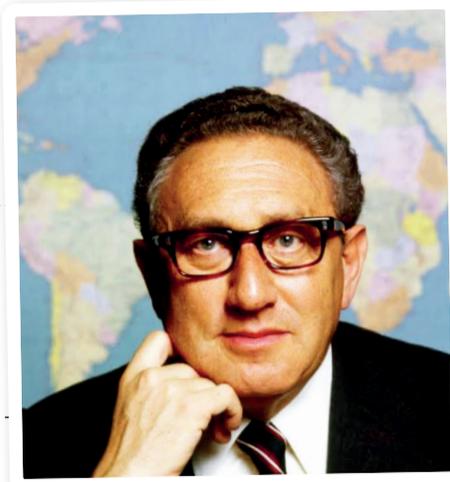
Sa carrière en politique s'achève par la création de Kissinger Associates en 1982, une entreprise de conseil en relations internationales qui assiste ses clients dans la négociation de contrats commerciaux avec les États.



Henry Kissinger, un prix Nobel de la paix controversé

Le diplomate américain a reçu le prix Nobel de la paix en 1973 pour son action dans la guerre du Viêt Nam. Cependant, sa politique étrangère ne fait pas l'unanimité et rencontre de nombreuses critiques. Deux membres du comité Nobel ont d'ailleurs démissionné en signe de protestation suite au choix de remettre le prix à Henry Kissinger. Ses détracteurs pointent notamment du doigt son soutien au coup d'État sanglant ayant renversé un gouvernement de gauche au Chili, ainsi que son inaction face à la « sale guerre » menée par l'armée argentine contre son peuple.

Son avis sur de nombreux sujets de politique extérieure lui ont valu des critiques. Plus récemment, Henry Kissinger, resté influent jusqu'à la fin de sa vie, avait suggéré à Donald Trump l'acceptation de l'occupation de la Crimée par la Russie. Il aurait cependant changé d'avis par la suite sur l'invasion de l'Ukraine, soutenant que le pays du président Zelensky devrait rejoindre l'OTAN une fois la paix assurée.



Henry Kissinger et le conflit israélo-arabe

En 1973, durant la guerre israélo-arabe, Nixon est enlisé dans le scandale du Watergate et ne peut plus présider le Conseil de sécurité nationale. Henry Kissinger en assure alors la direction militaire et diplomatique. Après n'avoir voulu apporter qu'un soutien limité aux Israéliens, Henry Kissinger, face à un risque de défaite israélienne, décide alors d'apporter un soutien massif à l'État hébreu et de mettre en place un pont aérien. Cette situation permet au diplomate de s'offrir un rôle de médiateur dans le conflit : après avoir armé les forces israéliennes et leur avoir donné l'avantage, il leur a imposé de stopper leur offensive.

Ainsi, malgré les controverses vis-à-vis de certaines de ses positions, Henry Kissinger, au cœur du pouvoir lors des événements les plus marquants du siècle dernier, reste une figure éminemment importante dans la diplomatie mondiale.

* Hannah Berthomé

Henry Laurens : à Gaza, un processus de destruction de masse

Lors d'une interview menée par Rachida El Azzouzi pour le journal d'information numérique Mediapart, l'historien spécialiste de la question palestinienne Henry Laurens revient sur le conflit israélo-palestinien. En tant que professeur au Collège de France où il est titulaire de la chaire d'histoire contemporaine du monde arabe, il propose son analyse en s'éloignant des discours médiatiques habituels rongés par l'émotion. Retour sur les argumentaires principaux de son interview.

Un génocide ?

À la question « employez-vous le terme génocide ? » pour décrire la situation à Gaza, Henry Laurens répond en parlant de la définition juridique établie par l'avocat polonais Raphael Lemkin et adoptée par l'ONU en 1948. Toutefois, dit-il, cette définition a ses limites dans la mesure où elle exclut les massacres visant à détruire une classe sociale (il fallait alors que la résolution de l'ONU soit ratifiée par les Soviétiques ; or, intégrer cet élément dans la définition aurait entraîné la reconnaissance du massacre des Koulaks). La définition implique donc que ceux qui commettent le crime appartiennent à un autre peuple que celui des victimes.

L'historien mentionne alors une définition plus large du génocide : la destruction massive et intentionnelle de populations, quelles qu'en soient les motivations. Deux critères sont alors pris en considération : les actes et l'intention. Ainsi et en ce qui concerne Gaza, malgré le discours officiel israélien qui déplore les victimes de Gaza comme des dommages collatéraux, de

nombreux responsables et observateurs tiennent des discours à caractère génocidaire. À cela s'ajoute l'effondrement des conditions sanitaires et l'absence de ravitaillement à destination des populations. Selon Henry Laurens, tout indique alors qu'un processus de destruction de masse est en cours.

Les démons du passé

Tous les acteurs de cette guerre semblent hantés par des démons du passé. Les Israéliens voient en l'attaque du Hamas du 7 octobre une réitération de la Shoah, tandis que les Palestiniens se souviennent de la Nakba. Les pays voisins qui ont longtemps accueillis les réfugiés palestiniens lors de la première Nakba sont également confrontés à cette violente mémoire du passé.

Cependant, pour Henry Laurens, les événements actuels présentent de profonds changements par rapport au passé. Tout d'abord, Israël a subi une invasion de plusieurs heures, ce qui n'était jamais arrivé depuis sa création. De plus, l'attaque du 7 octobre symbolise l'échec du projet sioniste tel qu'il a été institué après

la seconde guerre mondiale : un endroit dans le monde où les Juifs seraient en sécurité.

À quel avenir doit-on s'attendre ?

L'historien estime qu'il est impossible de savoir ce qui va se passer dans l'avenir. La solution théorique qui consistait à mettre en place deux États n'est plus envisageable. Avec presque un siècle d'affrontements, plusieurs dizaines de milliers de colons ultrareligieux et armés, et la dimension de vengeance qui prédomine dans les actes israéliens actuels, un système de gestion équitable est irréaliste. « La sécurité des colons ne peut se fonder que sur l'insécurité des Palestiniens. Et l'insécurité des Palestiniens provoque la violence qui engendre l'insécurité des colons », affirme-t-il. Le progrès de l'un se fait donc au détriment de l'autre.

Israël, citadelle de l'Occident au Moyen-Orient

L'État d'Israël est récent et superficiel : le sionisme est un corps complètement étranger dans la région. Il a bénéficié d'un soutien européen et américain, et s'est ainsi posé comme une citadelle de

l'Occident au Moyen-Orient. Israël a ensuite fait sien le discours colonial de la supériorité civilisatrice et démocratique, et le fait ressentir aux autres parties concernées. Or, dit Henry Laurens, affirmer cela revient aujourd'hui à se faire accuser de trouver des excuses au terrorisme. Il essaye cependant de donner des éléments de compréhension en admettant par exemple que le Hamas recrute majoritairement parmi les descendants des expulsés.

Laurens ajoute par ailleurs que définir l'ennemi comme terroriste, c'est le placer hors la loi. En outre, la rhétorique habituelle consiste à dire que l'on fait la guerre à un régime politique et non à un peuple. Mais si aucune perspective politique n'est offerte au peuple, celui-ci a alors l'impression d'être mis hors la loi. L'affirmation « les Israéliens ont le droit de se défendre » est l'illustration de cette réalité. Ainsi, pour Henry Laurens, le meilleur moyen de contrer le Hamas serait d'offrir une vraie perspective politique aux Palestiniens.

* H. B.



Nouvel an 2024

(Suite de la page 1)

À une époque où il était quasiment impossible de mesurer l'inflation réelle, je me souviens encore des paroles de Fatih Altaylı lors du panel organisé pour célébrer le deuxième anniversaire du *Monde diplomatique* en turc :

« L'information et l'actualité ont une valeur, et cette valeur a un coût. »

Au lendemain de ce panel, je suis allé rendre visite à ma chère Mme Zeynep Kürşat. « Lançons une campagne d'abonnement au journal », a-t-elle déclaré quand elle a entendu que les entreprises françaises n'étaient pas abonnées au journal... Elle était en émoi, et j'ai vu l'expression de son visage, emplie de bonté et de paix... Je me suis soudainement souvenu de mes voisins d'Ayvalık, ils rayonnaient de la même expression. Ainsi, Ayvalık, les oliviers, les olives et l'huile d'olive, apportent la paix aux gens. Cela doit être la raison pour laquelle notre cher professeur İlber Ortaylı nous a récemment appelés à acheter des oliveraies...

J'ai un autre ami qui a récemment acquis trois oliveraies : le célèbre peintre Barış Sarıbaş.

Zeynep Kürşat est la fille d'une famille de producteurs d'huile d'olive appréciée et respectée à Ayvalık, diplômée de la Faculté d'Agriculture de l'Université d'Égée, la même faculté que moi. Elle sort du Département de la protection des végétaux ; moi, du Département de la culture et de l'amélioration des grandes cultures... Bien sûr, nos années d'obtention du diplôme sont différentes. Lors de ma visite, elle m'a dit que la récolte de cette année était faible, mais que les huiles d'olive étaient de meilleure qualité que jamais. Pendant que nous discutons dans sa boutique de Nişantaşı, nous nous sommes aussi entretenus brièvement avec les clients. Tout le monde quittait le magasin avec le bonheur d'acheter ce liquide sacré...

C'était pour moi un constat fascinant. En plus de la nouvelle récolte qui m'est envoyée chaque année, j'ai vu cette année un produit très spécial qui a retenu mon attention : une huile d'olive extra vierge naturelle, soigneusement récoltée dans les jardins et produite par pression à froid à l'occasion du 100^e anniversaire de notre République. Mehmet Tevfik Bey et sa famille, premiers représentants de la production actuelle d'huile d'olive à Ayvalık, sont venus de Crète à Ayvalık en 1923, suite au Traité de Lausanne, et y ont commencé une nouvelle vie. Bref, ce produit « spécial République » représente ce nouveau départ...

Cette année, la famille célèbre le 100^e anniversaire de la République de manière très significative avec le « Musée Kürşat d'Ayvalık de l'industrie de l'huile d'olive », qu'elle prépare depuis longtemps. Pour en revenir à notre cher Barış, il possède trois oliveraies différentes dans trois lieux mythologiques. En évoquant l'oliveraie de Gökçeada, connue comme l'île de Poséidon, dieu des mers, il parle du trio raisin/vin, olive et figue de l'île, en tant qu'« enracinement ». Il a installé son atelier de peinture dans l'oliveraie de Palamutbükü, foyer de la civilisation de Cnide datant de 2500 ans. Un deuxième atelier sera créé dans son oliveraie de Kemalpaşa, à 29 km d'Izmir. Il s'agit d'un point de transition entre les villes de Smyrne (Izmir) et de Sardes (Ilydia), théâtre de nombreuses colonies dans l'Antiquité.

Il y a beaucoup à dire sur les olives. Mais terminons cet article en ajoutant que c'est grâce à elles que le célèbre mathématicien et philosophe Thalès a pu vivre dans l'aisance...

* * *

Par ailleurs, j'ai rendu une visite de courtoisie à l'ambassadeur de Turquie en France, S.E. Monsieur Yunus Demirel. J'écrirai ultérieurement sur cette rencontre très intéressante. J'ai été beaucoup touché par son accueil chaleureux. Et, nous avons longuement discuté au sujet du journal.

1- Vita est la première marque d'huile végétale hydrogénisée en Turquie, produite par Unilever en 1950.

2- Sana est une marque de margarine turque qui a été lancée pour la première fois en 1953 par la filiale turque d'Unilever, et qui appartient maintenant à Upfield. C'est la variante turque de Country Crock, et la première margarine conditionnée en paquet en Turquie.

* Dr Hüseyin Latif

Mens sana in corpore sano*

Voici bientôt neuf ans, une femme, à l'âge de trente ans, a quitté son emploi dans le secteur privé et a décidé de percer dans le monde du sport. Au début, elle a commencé par l'alpinisme hivernal en haute altitude. Puis elle a continué avec les ultra-marathons. En 2019, cette femme s'est interrogée : pourquoi ne pas devenir une Iron Woman ? Oups, Ironman... Mais ce projet a été interrompu par la pandémie. Néanmoins, avec quelques années de retard, elle a enfin fait un Ironman en 14 heures 8 minutes avec seulement deux mois d'entraînement. Autrement dit, 3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42,195 km de course à pied. Cela vous sidère ? Son histoire n'est pourtant pas encore terminée ! Les préparations de l'Ironman lui ont ouvert une nouvelle porte : celle de la natation, qu'elle pratique régulièrement depuis seulement quatre ans. Ainsi, c'est pendant la course de natation au détroit de Çanakkale en 2022 que j'ai fait la connaissance de cette femme exceptionnelle : İrem Sönmez. Aujourd'hui, elle a 39 ans et en tant qu'entraîneur personnel, elle ne cesse de se lancer des défis sportifs. Avant de l'âge de 30 ans, l'activité physique et sportive n'occupait pas de place importante dans sa vie. Néanmoins, il n'est jamais trop tard pour commencer. Et elle le montre bien !

Inspirée par notre amie irannienne Raha Akhavan-Tabatabaei qui a traversé les 20 ponts de Manhattan à la nage en été en 2023 pour la bonne cause : recueillir des dons en faveur des femmes iraniennes qui ont perdu leurs yeux pendant les manifestations en Iran, İrem s'était motivée pour un nouveau défi intense nécessitant une bonne préparation physique et mentale. « En général, les nageurs de longue distance préfèrent les canaux comme la traversée de la Manche. Cela nécessite de longues périodes de préparation, mais je suis impatiente et je n'aime pas attendre : dès que je me lance le défi, il faut que je le réalise le plus vite possible », dit-elle. À la suite de la performance de Şahika Ercümen qui a battu le record du monde de plongée en apnée en honneur du 100^e anniversaire de la République de Turquie, İrem Sönmez a décidé de nager 24 heures d'affilée pour la même commémoration. Nager pendant 24 heures, c'est une expérience qui peut être considérée comme synonyme de dépassement de soi et de résilience. Elle explique qu'elle a dû se préparer en peu de temps, étant donné que le calendrier avait été modifié en raison des conditions météorologiques. Il ne lui restait donc que cinq semaines, pendant lesquelles elle a fait de la natation



pendant 6-10-15 heures. Elle a alors traversé les détroits du Bosphore et des Dardanelles, et elle a pris de l'assistance professionnelle au niveau de la nutrition et de l'hydratation. « Pendant 24 heures, j'étais tellement concentrée sur mon corps ! C'était primordial de suivre les besoins de mon corps et aussi ma situation mentale. Le fait qu'il n'y ait personne qui l'ait déjà tenté en Turquie m'a motivé davantage. Peut-être que cela vous va paraître un peu égoïste, mais j'étais intimement convaincue je serais la seule personne qui pourrait accomplir », déclare-t-elle. En 10^e heure, elle a ressenti une vive douleur et une crampe au bras gauche. Elle a lutté mentalement contre la souffrance pendant trois heures, puis dû continuer à nager sur le dos avec le bras droit vu que la douleur persistait. Elle a pourtant réussi à terminer le parcours et atteindre son objectif.

Au final, İrem a nagé sans cesse 24 heures au bord de la mer, à Maltepe, entre le 21 et le 22 septembre 2023, en l'honneur du 100^e anniversaire de la République de Turquie mais aussi pour attirer l'attention sur la violence envers les femmes.

J'ai eu la chance d'assister à l'arrivée d'İrem au terme de son exploit de 24 heures. Pour elle, montrer sur la ligne d'arrivée, à la fin de chaque épreuve, le drapeau de la Turquie sur laquelle figure la photo Atatürk, est un véritable rituel. Au contraire des gens qui l'at-

tendaient, émus et inquiets, tout en elle respirait l'énergie, le bonheur et la joie. Le corps et l'esprit sont indissociables. Car malgré toutes les difficultés, une fois la décision prise et les préparatifs accomplis, rien n'est impossible. N'oublions jamais le fameux adage des Grecs de l'Antiquité « Mens sana in corpore sano », à l'origine de la fameuse devise d'Atatürk adressée au peuple turc : « Un esprit sain dans un corps sain ».

*« Un esprit sain dans un corps sain. » Cette expression est largement utilisée dans les contextes sportifs et éducatifs pour exprimer la théorie selon laquelle l'exercice physique est un élément important ou essentiel du bien-être mental et psychologique.

* Ekin Çankal



Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourd'huiatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Édition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türek, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avci, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar, Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk Önder, Sırma Parman, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie



Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Eren M. Paykal

Continuons nos investigations dans le domaine de l'huile d'olive. Car je suis convaincu que ce sujet a une importance primordiale pour le futur de notre pays, mais aussi pour le monde.

Donc, les détails.

L'Espagne, le plus grand pays producteur mondial d'olives et d'huile d'olive, est aux prises depuis deux ans avec le cauchemar de la sécheresse. Selon les données du Conseil oléicole international, la production espagnole d'huile d'olive au cours de la saison 2018-2019 était de 1,789 million de tonnes. Cette production, qui était de 1,491 million de tonnes au cours de la saison 2021-2022, a diminué à 780 000 tonnes au cours de la saison 2022-2023 en raison de la sécheresse, soit une chute de la production de près de moitié. Au cours de la même période, la production de l'Italie, deuxième producteur mondial, a diminué, passant de 329 000 tonnes

L'huile d'olive en crise - Huile d'olive III

à 235 000 tonnes. Cette forte baisse de la production a entraîné une hausse des prix. L'Espagne et l'Italie se sont tournées vers la Turquie et d'autres pays producteurs pour combler cet écart de production. Cette crise de production en Europe a entraîné, pour la Turquie, une forte hausse de la demande et des prix.

Une production mondiale inférieure à 3 millions de tonnes

La sécheresse en Europe et la diminution de la production d'olives et d'huile d'olive en Espagne et en Italie qui en a



résulté se sont également reflétées dans la production mondiale. La production mondiale d'huile d'olive est tombée en dessous de 3 millions de tonnes pour la première fois ces dernières années. Il y a 5 ans, la production mondiale d'huile d'olive pour la saison 2018-2019 était de 3,304 millions de tonnes. La production est ensuite passée de 3,269 millions de tonnes pour la saison 2019-2020, à 3,019 millions de tonnes pour 2020-2021 et 3,398 millions de tonnes pour 2021-2022, pour chuter à 2,729 millions de tonnes en 2022-2023. L'une des raisons importantes de l'augmentation des prix mondiaux de l'huile d'olive est cette diminution de la production.

Les importations à la limite du million de tonnes

En raison de la crise de production en Espagne et en Italie, les importations des pays importateurs d'huile d'olive ont également diminué. Selon les données du Conseil oléicole international, les importations d'huile d'olive, qui s'élevaient à 1,446 million de tonnes pour la saison

2020-2021, sont passées à 1,139 million de tonnes pour la saison 2021-2022. Au cours de la saison 2022-2023, lorsque la sécheresse était effective, les importations ont diminué à 1,066 million de tonnes.

Les plus grands importateurs d'huile d'olive au monde sont les États-Unis, le Brésil, le Canada et le Japon. Les importations annuelles américaines varient entre 350 et 399 000 tonnes. Alors que 399 000 tonnes avaient été importées au cours de la saison 2021-2022, les importations ont diminué à 360 000 tonnes en 2022-2023. Le Brésil, qui avait importé 100 000 tonnes au cours de la saison 2021-2022, a importé 85 000 tonnes en 2022-2023. Les importations moyennes du Canada (55 000 tonnes) sont passées à 50 000 tonnes au cours de la même période. Les importations japonaises d'huile d'olive, qui s'élevaient en moyenne à 65 000 tonnes par an, ont chuté à 57 000 tonnes au cours de la saison 2022-2023...

À suivre, donc.



Derya Adigüzel

Je suis assis dans un restaurant et je vois un couple entrer. Ils demandent une table dans un coin tranquille et s'asseyent. Je les regarde pendant que je termine mon repas. Il est clair qu'ils sont sur le point de faire connaissance, c'est peut-être leur première rencontre. Le restaurant est calme, et ils concentrent toute leur attention l'un sur l'autre. Je peux voir les légers mouvements et gestes qui indiquent qu'ils se comprennent, s'intéressent l'un à l'autre et qu'ils échangent des informations. Ils s'écoutent tous deux attentivement, s'interrompant rarement. Même si je n'entends pas leur conversation, leur langage corporel transmet l'enthousiasme, l'empathie et la curiosité. Le message est : « Je veux vraiment apprendre, comprendre et être compris. »

Un an plus tard. Je suis dans le même restaurant, et le même couple entre. Cette fois, ils ne prennent pas la peine

Savoir demander et répondre

de demander une table tranquille, ils acceptent une table près de la cuisine. Ils ne parlent pas beaucoup. Une fois leur commande prise, ils restent assis en silence pendant un moment. Leurs regards errent dans le restaurant. Ils sont si proches de moi que lorsqu'ils commencent enfin à parler, j'entends chacun de leurs mots. Tandis que la femme décrit sa journée au bureau, son petit ami soupire, regarde autour de lui, puis change de sujet pour parler de ses projets du week-end. La femme semble dérangée par le temps que l'homme passe à parler de son vélo...

Ce qui s'est passé ? Ils ont arrêté de parler. Ils ont arrêté d'écouter. Dès qu'ils ont commencé à avoir l'impression de se connaître, les lignes de communication se sont effilochées. Ils ne posaient plus de questions significatives, ni n'écoutaient les réponses avec une intelligence claire. Ils ont accusé, nié et argumenté. Nous avons tous la capacité de poser des questions significatives et d'écouter véritablement

les réponses quand nous le souhaitons. Le problème est que nous sommes paresseux, ou nous en avons déjà trop selon nous et renonçons à essayer. Pensez donc au dernier jour où vous avez rencontré une personne que vous vouliez connaître : ami, employé

ou amoureux... Vous souvenez-vous de la façon dont vous avez posé des questions et écouté leurs réponses lors de vos premières conversations ? Écoutez-vous toujours cette personne avec la même attention maintenant que vous la connaissez mieux ? Très probablement, non. Même si nous ne nous attendons pas à maintenir l'intense intérêt que nous avons ressenti lors de notre première rencontre, de nombreuses personnes régressent de manière surprenante. Vous ne pouvez jamais vraiment connaître les gens si vous ne savez pas poser les bonnes questions et écouter leurs réponses. Lorsque vous ne comprenez pas les gens, vous ne pouvez pas prédire leur comportement ni savoir comment répondre à leurs besoins ou comment ils répondront aux vôtres. À moins que vous n'appreniez à écouter, vraiment écouter, la réponse de l'autre personne, l'ensemble du processus consistant à poser des questions peut être une perte de temps.

Apprendre à écouter est plus difficile qu'apprendre à poser des questions, et je m'en souviens avec émotion en regardant des avocats inexpérimentés interroger des témoins. De nombreux avocats inexpérimentés composent avec soin. Dans leur désir de s'engager dans un processus d'interrogatoire complexe, ils éludent une réponse évasive ou négligent de donner suite à des indices importants donnés par un témoin. Si j'enseignais le droit, j'insisterais pour que mes étudiants apprennent à écouter avant de préparer des questions. L'écoute est importante, mais elle est souvent négligée car elle semble passive. Cela peut être compris comme faire courir un cheval et une charrette. Malheureusement, la technologie mène aussi à l'incompréhension parmi les



gens. La technologie que nous avons développée jusqu'à présent et que nous acceptons désormais comme faisant naturellement partie de nos vies peut nous aider à nous orienter dans le monde d'aujourd'hui de plusieurs manières. Cependant, cela a également créé un obstacle à la lecture des gens. Beaucoup d'entre nous ne se concentrent pas suffisamment sur cette situation. Les résultats d'une étude internationale révèlent que le potentiel d'incompréhension entre adultes varie de manière prévisible en fonction des occasions qu'ils ont de se lire pendant la communication.

Selon les résultats de la recherche, le potentiel d'incompréhension lors de l'utilisation de différents outils de communication est le suivant : 80 % pour ceux qui utilisent le courrier électronique, 78% pour ceux qui envoient des messages téléphoniques, 71% pour les lettres ou autre moyen écrit, 53% pour les communications téléphoniques, mais 37% pour les communications en face à face. Compte tenu de ces résultats, une façon de réduire les malentendus est de vous mettre au défi d'éliminer les barrières et de communiquer un ou deux niveaux au-dessus de ce que vous faites habituellement. Il en va de même pour améliorer votre capacité à lire les gens. Au lieu d'envoyer un e-mail, il est plus facile de décrocher le téléphone et d'appeler votre collègue, ou de faire quelques pas et de lui parler face à face !



Féerie de Noël à l'hôtel Nimb : le temps s'arrête et la magie opère au Tivoli

Il est un hôtel au cœur de Copenhague qui prodigue une féerie des plus singulières, notamment à l'approche de Noël. Sa façade d'entrée rappelle ces institutions new-yorkaises et une fois à l'intérieur, on retrouve ces portes noires laquées et ces luminaires danois. Cet hôtel se présente modestement comme « boutique hôtel cinq étoiles », mais a tout du standing de palace. La seule présence de Uffe Sørensen, ancien président des Clefs d'Or du Danemark, vient confirmer que l'établissement dans lequel vous venez de pénétrer est tout simplement unique.



Daniel Latif

« Nous avons 38 chambres et c'est ce qui permet d'avoir une attention particulière pour nos clients », précise Maria Oldenbjerg, directrice de l'hôtel Nimb, qui a poussé la minutie jusque dans certains détails pour « qu'on se sente à la maison ». Les clients réguliers ont ainsi leur peignoir avec leur prénom brodé qu'ils retrouvent à chaque séjour.

Et la liste des inframincines ne s'arrête pas là. Cette cheffe d'orchestre a mis en place toute une équipe pour renforcer la chaleur humaine en veillant à ce que l'hôtel Nimb puisse fournir non seulement un service des plus authentiques, mais également pouvant être personnalisable à l'extrême.

Peu de chambres pour être encore plus aux petits soins

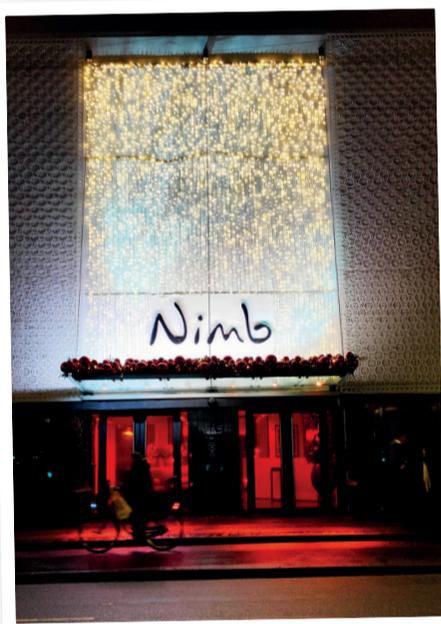
« Ici, on appelle nos clients par leur prénom et pour Noël, on leur offre des chaussettes brodées à leur nom pour les accrocher sur la cheminée », affirme Pierre Christmann, responsable de l'expérience client au Nimb.

Chaque chambre, chaque suite est unique en termes d'architecture, de design et de choix de mobilier, dont des antiquités chinées aux quatre coins du monde. L'on y retrouve l'alliance parfaite entre la sobriété scandinave et le pittoresque avec ces meubles d'antan parfois asiatiques, européens ou orientaux. Car le Tivoli a toujours voulu être un centre pour présenter les différentes cultures du monde aux Danois.

Les suites du Nimb propices au hygge

La Suite Terrace Junior allie harmonieusement l'élégance danoise avec un décor sobre mais raffiné : ce secrétaire et cette chaise d'antan de belle facture qui vous invitent à vous poser le temps d'un moment pour écrire... Un coup d'œil à droite et vous avez accès à une terrasse qui offre une vue imprenable sur les jardins du Tivoli. Sapins, illuminations de Noël, senteurs d'épices et de sucres se dégagent à travers les allées du jardin. Il n'y a pas de doute, la féerie de Noël est omniprésente.

Dans cette vaste suite, le temps s'arrête et l'on peut s'adonner enfin à l'activité préférée des Danois : le *hygge*. L'attention a été portée jusqu'au moindre détail : du généreux minibar, en passant par les douceurs faites maison, jusqu'à la remarquable literie Geismars, fondée par un Fionien, avec six oreillers et des duvets d'hiver dont les Danois détiennent le secret de fabrication pour obtenir une légèreté telle un nuage de caresse. Et si vous n'en n'avez pas assez, vous pouvez réclamer un oreiller en plumes, en mousse ou hypoallergénique. Un petit oreiller de lavande confectionné par Geismars et spécialement conçu pour le Nimb vous est offert, accompagné d'un guide rappelant les nombreuses vertus relaxantes de la lavande pour faciliter le sommeil et vous garantir une belle nuitée.



Coup de cœur notoire sur la baignoire de rêve Agape dans laquelle on peut littéralement s'allonger. Une expérience des plus relaxantes grâce à la mise à disposition de produits du célèbre parfumeur Amouage dont les fragrances aux notes boisées et épicées vous transporteront avec volupté. Les souvenirs d'un voyage se forment à travers la musique, mais pas n'importe comment : c'est pourquoi, en plus d'une télévision Bang & Olufsen — dont les emblématiques télécommandes sont customisées — le Nimb met à disposition une enceinte portable Bang & Olufsen Beolit 17. Jouez votre musique à partir de votre téléphone, réglez l'intensité de luminosité de la salle de bains, et c'est parti pour un moment hors du temps. Voilà, parmi tant d'autres, le genre de petits détails qui font que Nimb est reconnu dans le monde de l'hôtellerie.

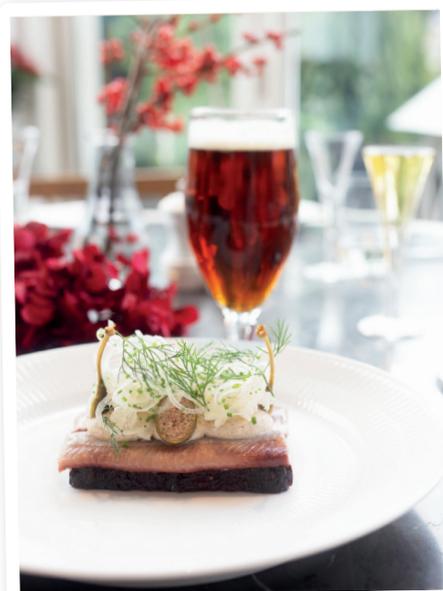
Échappée féerique au cœur du Tivoli, le parc d'attraction historique du Danemark

L'hôtel Nimb fait partie intégrante du Tivoli, l'emblématique parc d'attractions

danois qui fête ses 180 ans. Et en plus d'offrir une vue imprenable sur les jardins du parc historique, le Nimb offre aux clients un pass avec accès illimité à toutes les activités comme les auto-tamponneuses, les carrousels, les manèges à sensations avec torsades et loopings à vous couper le souffle, le train des Alpes, la montagne russe vintage dans sa version en bois mais tout autant amusante, la roue de Ferris offrant une vue incroyable sur la capitale danoise et les emblématiques Rosalies... Entre autres. Les décorations et musiques de Noël sont au rendez-vous, garantissant une ambiance unique renforcée par de nombreuses lumières enchantées. Cette année, le parc Tivoli a installé une patinoire au cœur des jardins et vous pourrez découvrir, le temps d'une balade, les différentes spécialités danoises à dévorer sur le pouce comme ces *Frikadeller*, prononcez « fricadelles » -rien à voir avec la saucisse panée et ses frites dont on raffole dans le Ch'Nord - qui sont le plus souvent servies avec une sauce brune ou rémoulade.

Le lac du Tivoli se métamorphose lui aussi tous les soirs avec un spectacle sons et lumières sur le thème musical ballet-féerie de *Casse-Noisette*. Et pour se réchauffer, rien de tel qu'un verre de *Gløgg*, le traditionnel vin rouge chaud agrémenté d'amandes, de raisins secs et parfois même d'abricots secs dans sa version au vin blanc servie avec un biscuit shortbread typique danois fait sur place. Ambiance encore plus cosy devant le feu de cheminée dans le Nimb bar, où se trouve un piano à queue et où vous pourrez siroter de nombreux cocktails originaux déclinés sur le thème des *1001 Nuits*.

Les fins gourmets ne resteront pas sur leur faim avec le restaurant Fru Nimb, où vous pourrez notamment savourer les fameux *smørrebrød*, tartines au pain de seigle au beurre agrémentées de saumon fumé, de hareng mariné et aux oignons,



au tartare de bœuf, aux filets de carrellets panés. Chacun des mets est servi avec un traditionnel Snaps fait maison par Per Grane, chaleureux serveur qui confectionne lui-même ces eaux-de-vie qu'il a déclinées en version de Noël avec des notes de vanille, anis, cannelle, miel et onze autres ingrédients secrets. De surcroît, il en a élaboré une spécialement pour accompagner le dessert emblématique danois : le riz à l'amande, un riz au lait avec des copeaux d'amandes accompagné d'un coulis de cerises.



Enfin, le Tivoli accueille tout au long de l'année des chefs étoilés au Guide Michelin dans la Tour japonaise, un lieu où alternent tout au long de l'année des chefs venant du monde entier. En ce moment et jusqu'à la fin de l'année, c'est le chef suédois Nicolai Tram du Knystaforen qui importe son concept de cuisine avec des produits provenant de 40 kilomètres aux alentours.



Les jardins du Tivoli sont également le théâtre des plus beaux feux d'artifice de Copenhague. Avec un spectacle pour Noël et la nouvelle année, les visiteurs pourront assister aux premières loges à un feu d'artifice divin qui laisse petits et grands avec des étoiles plein les yeux, mais met aussi en émoi le ciel lui-même.



Ingrid Thobois, de la littérature jeunesse ancrée dans le réel

À l'occasion du Festival du livre jeunesse à Istanbul qui avait lieu du 4 au 9 décembre 2023, Ingrid Thobois était présente à l'Institut français pour un salon du livre jeunesse et une séance de dédicaces. Écrivaine française expatriée à Istanbul, Ingrid Thobois se démarque par une alternance entre littérature jeunesse et littérature adultes. Elle est inspirée par ses voyages, ses expériences passées et ses deux enfants ; et peu importe l'âge de celui qui va la lire, elle attache de l'importance au fait de toujours rester ancrée dans le réel.

Ingrid Thobois est née à Rouen. Après avoir vécu à Paris et voyagé dans de nombreux pays, elle vit à présent entre Montpellier et Istanbul. Elle déclare que l'écriture romanesque s'est imposée à elle au début des années 2000, après un périple en Afghanistan où elle enseignait le français langue étrangère. Ainsi, son premier roman s'intitule *Le Roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*. Fortement inspirée par l'écrivain et photographe du voyage Nicolas Bouvier, Ingrid Thobois a par ailleurs été observatrice électorale en République Démocratique du Congo, en Moldavie, en Azerbaïdjan, en Géorgie et au Kazakhstan. Elle a également été documentariste free-lance en Iran et en

Haïti pour la Radio Suisse Romande, jury pour la section Réalisation à La Femis, dans le cadre des Trophées du cinéma francophone, ou encore chroniqueuse cinéma pour *Témoignage chrétien*. Enfin, comme à l'Institut français d'Istanbul, elle anime des ateliers d'écriture dans des milieux très divers, auprès de publics adultes, enfants et adolescents, francophones ou non. Ingrid Thobois tire ainsi son inspiration et s'épanouit dans la diversité de ses expériences et de ses activités. « Esprit sain dans un corps sain », elle donne une place importante dans sa vie à la naissance. Cela lui permet de s'offrir une parenthèse, dégagée de toute réalité. Attirée

par les paysages exceptionnels, elle multiplie les occasions de nager en eau libre. Par ailleurs, elle écrit des textes pour accompagner des chorégraphies de danse contemporaine, et a également réalisé un court-métrage avec son ami Christophe Lambert, intitulé *Immaculée*.

La littérature jeunesse

Parmi les œuvres de littérature jeunesse d'Ingrid Thobois, on retrouve des albums, des albums documentaires, des romans pour enfants ainsi que des romans pour adolescents. Bien que l'écrivaine se soit tournée vers la jeunesse avant la naissance de ses deux enfants, elle est aujourd'hui fortement inspirée par eux. Entre *Histoire de se laver*,

Histoire de voyager, ou encore *Dur dur d'être une star*, Ingrid Thobois reste toujours ancrée dans la réalité. Comme elle le dit : « Tout ce qui se passe dans mes livres pourrait se passer dans la vraie vie ». Point de fantaisies venues d'un autre monde : ses livres semblent destinés à l'éducation des plus jeunes. En effet, elle puise ses idées pour ses histoires dans ce qu'elle perçoit au quotidien, ce qui lui arrive à elle ou à son entourage.

Ingrid Thobois ne dispose pas de point de vente à Istanbul, mais il est possible de se procurer ses livres en la contactant directement.

* Hannah Berthomé



MFINUE 2023

Le Modèle Francophone International des Nations Unies en Eurasie (MFINUE) était de retour sur la rive anatolienne d'Istanbul du 8 au 10 décembre, pour sa treizième édition. Organisée par le lycée français Saint-Joseph d'Istanbul, cette conférence francophone internationale a pour vocation de sensibiliser les élèves aux enjeux politiques internationaux en créant une simulation des Nations unies, leur permettant ainsi de s'offrir un avant-goût du milieu de la diplomatie.



Les débats de cette année étaient consacrés au thème « La planète à bout de souffle : restaurer les équilibres ». Ce choix des élèves organisateurs relève de la conviction d'avoir un rôle à jouer dans la quête d'un monde plus stable. Parmi ces élèves : Can Kerem Bircan, Ege Erçetin, Nas Sansel Altuna, Mine Ganer, Elif Karsu, Can Bora Ciner, Duru Acül, Ceyde Bas, Elif Naz Öntürk, Nehir Karakoca, Ege Erçetin, Işıkalp Pulurluoğlu, Bade Yakın, Doğa Naz Sancak, Lal Duru Kaşıkçı, Cansu Önal et Neslihan Nisa Yılmaz.

À l'occasion de la cérémonie d'ouverture, la direction du lycée Saint-Joseph a convié de nombreuses personnalités importantes de la diplomatie en Turquie. Parmi les invités, on retrouvait notamment de nombreux consuls généraux à Istanbul, des personnalités comme Mme la conseillère culturelle, Mme la conseillère de coopération, M. l'attaché de coopération linguistique, M. le directeur de l'Institut français, ou encore M. le président de l'Association française pour les Nations unies. Monsieur Olivier Gauvin, consul général de France à Istanbul, a prononcé un discours motivant et inspirant lors de cette cérémonie d'ouverture.

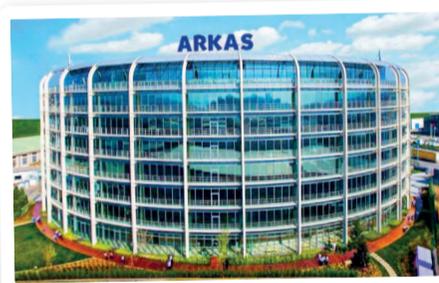
Pour perpétuer l'organisation de cet événement formateur pour les élèves, le lycée Saint-Joseph compte en effet sur le soutien des différents acteurs de la francophonie des services culturels de l'ambassade de France à Ankara. Il est très significatif que le MFINUE perdure dans le temps dans l'objectif de nourrir le débat sur les enjeux géopolitiques actuels, et de témoigner de la solidarité des élèves qui viennent de Turquie ou de l'étranger.



Le MFINUE est par ailleurs affilié aux conférences THIMUN (The Hague International Model United Nations), une fondation reconnue par l'ONU depuis 2012. Ce projet reçoit ainsi le soutien constant des services culturels de l'ambassade de France, et se déroule sous le parrainage de l'ambassade. Ce soutien, cher au lycée Saint-Joseph, permet d'inscrire cet événement dans la politique de l'établissement tournée vers une ouverture au monde, et où l'accent est donné au développement personnel des élèves.

* H. B.

Arkas Holding a le vent en poupe !



Arkas Holding, fondé en 1902, est l'une des plus anciennes entreprises de logistique de Turquie. Ses activités sont variées : logistique, tourisme, ports, carburants, automobile, compagnies aériennes, technologies de l'information, services de surveillance et d'audit. La politique d'investissement du groupe s'inscrit dans un esprit de mondialisation et une ouverture continue.

Le groupe compte à présent 57 bureaux dans 23 pays différents, dont 14 en Turquie. Arkas Holding est originellement basé à Izmir, et plus de 8 300 personnes sont aujourd'hui employées par l'entreprise de logistique turque. Vrai leader dans le secteur, Arkas Holding est la seule société turque à figurer parmi les trente premiers du classement des armateurs établi par Alphaliner, l'une des sociétés de recherche maritime les plus reconnues au monde.

En 1996, le groupe décide de commencer à construire sa propre flotte de navires. Il possède ainsi, actuellement, 47 navires marchands ainsi que 6 pétroliers de ravitaillement, ce qui fait d'Arkas la plus grande flotte de conteneurs en Turquie. Le groupe travaille sans relâche à vouloir grandir et s'étendre à l'étranger. Assurant des services de qualité en matière de transport, de stockage et de logistique, Arkas Holding ne cesse de conclure des

accords terrestres, portuaires, ferroviaires et aériens. Ils ont récemment ouvert dans le New Jersey 3 000 mètres carrés de services d'entrepôt intérieur. Ils continuent par ailleurs de poursuivre leur croissance en Europe, en ayant ouvert par exemple un nouveau bureau en Roumanie.

Le dernier salon Logitrans Transport Lojistik Fuarı, qui s'est tenu à Istanbul et a réuni les plus grands professionnels du secteur du transport logistique, témoigne de cette expansion continue du groupe Arkas Holding. Onur Göçmez, président du groupe, a déclaré : « Nous nous concentrons sur nos opérations à l'étranger, et la taille de nos investissements à l'étranger atteindra 60 millions d'euros en 2024. » En affichant un tel objectif, Arkas Holding montre sa détermination à poursuivre son expansion en Turquie et sur les marchés mondiaux.

Le groupe, qui s'attend à une nouvelle année économique compliquée en 2024, affirme avoir de bons espoirs pour 2025. Arkas Holding finit cependant l'année 2023 sur une bonne note et une croissance notable après avoir signé de nombreux accords au salon *Logitrans Transport Lojistik Fuarı*. Des prix lui ont également été décernés : l'International Logistics Operator Awards a été remis à Serhat Kurtuluş, manager général d'Arkas Holding, en présence de tous les dirigeants des entreprises du secteur et de nombreux professionnels du transport logistique. Le groupe Arkas estime que le plus grand risque qui pèse sur leurs activités résulte des enjeux géopolitiques.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* H. B.



Simruğ Bahadır

Napoléon : la fascination des scènes de bataille

Le film *Napoléon* de Ridley Scott ne laisse pas indifférent : il été accueilli diversement, tant salué que critiqué, par les spécialistes et le public. Le film, qui se déroule sur fond de Révolution française et des guerres napoléoniennes qui ont suivi, raconte la vie et l'époque de l'un des personnages les plus mystérieux et ambitieux de l'histoire : Napoléon Bonaparte. Une fresque qui met en lumière les principales batailles et événements de la vie de Napoléon, ses rencontres avec diverses figures célèbres de l'époque, et évoque aussi sa relation avec son épouse Joséphine.

Le film commence avec l'exécution de Marie Antoinette en 1789. Le jeune lieutenant Napoléon est envoyé à Toulon pour libérer un château occupé par des soldats britanniques. Ainsi débute son ascension. Le récit va dès lors s'attacher à mettre l'accent sur les compétences militaires de Napoléon et les batailles menées, démontrant ainsi son intelligence tactique et son ambition sans faille.

Les victoires militaires de Napoléon sont donc brillamment illustrées. Toutefois, le scénario du film présente quelques lacunes. L'on ignore complètement les motivations et la vie personnelle de l'homme. De même, la narration omet fréquemment d'expliquer le contexte géopolitique des actions menées. Les motivations sous-tendant la décision de mener une guerre spécifique ou de signer un traité particulier sont souvent floues, les enjeux globaux peu cernés, ce qui nuit à la pleine compréhension du récit des faits.

Il convient bien sûr de saluer la performance de Joaquin Phoenix dans le rôle de Napoléon. Phoenix réussit à camper avec justesse le personnage, avec ses paupières lourdes, son comportement capricieux lors des réunions. Sa représentation d'un Napoléon détendu sur le

champ de bataille mais timide envers les femmes ajoute une complexité captivante au personnage.

Vanessa Kirby offre également une performance notable dans le rôle de Joséphine, dépeinte avec un charme calme, équilibré et authentique, rendant crédible le coup de foudre amoureux que Napoléon aurait eu pour elle au premier regard.

Néanmoins, Scott ne réussit pas à explorer vraiment ces personnages et leur relation. Le film évoque la vive affection de Napoléon pour Joséphine à travers des lettres empreintes d'admiration, mais il ne parvient pas à transmettre de manière convaincante la profondeur de cet amour ni même les sentiments que Joséphine lui porte. Il n'explore pas les raisons de ces émotions, ni leur réciprocité. Ce manque de profondeur



dans leurs relations rend difficile pour le spectateur de comprendre pleinement leur histoire.

Mais ce sont les scènes de guerre qui constituent les éléments les plus marquants et inoubliables du film. Scott se distingue par sa capacité à rendre les scènes d'action visuellement saisissantes et intenses. Le film brosse ainsi, avec toutes leurs caractéristiques, des batailles telles que celles de Toulon et Austerlitz, Borodino et Waterloo.

La montée au pouvoir de Napoléon commence avec le siège de Toulon en 1793. À travers une scène de chaos remplie de fumée et de sang, Scott réussit à donner aux spectateurs un aperçu clair du déroulement et de l'issue des événements en cours. Cette clarté narrative est une démonstration du talent de réalisateur de Scott et de sa capacité à reproduire des scènes de guerre impressionnantes et cohérentes.

L'un des moments les plus critiques de la carrière de Napoléon, la bataille de Waterloo, est bien sûr un épisode majeur du film. La façon réaliste et captivante dont Scott dépeint l'ampleur de la bataille, les stratégies militaires et le destin tragique qui attend Napoléon, suscite en nous excitation et émotion. Avec une multitude de figurants, des costumes élaborés et des



effets spéciaux spectaculaires, le film nous offre un spectacle véritablement impressionnant.

Cependant, les scènes de guerre du film sont plus que de simples spectacles. Elles mettent également en évidence la finesse tactique de Napoléon et sa capacité à encourager et motiver ses soldats. À chaque bataille, nous pouvons observer Napoléon en tant que stratège et soldat, mais également en tant que leader.

En conclusion, par ses scènes de bataille impressionnantes, et même si la narration manque quelque peu de détails au niveau des personnages et de leurs relations, le film de Ridley Scott, *Napoléon*, est un indispensable pour tous les passionnés de cinéma historique. Une grande fresque historique, à voir donc.



İrem Sera Böke

Le dernier film de Miyazaki : Le Garçon et le Héron

Hayao Miyazaki, connu pour ses films *Le Voyage de Chihiro*, *Ponyo sur la falaise*, *Mon voisin Totoro*, a fait son retour sur les écrans après dix ans d'absence avec le film *Le Garçon et le Héron*. Le film, qui explore les notions de naissance et de mort, d'enfance et du grandir à travers le deuil d'un enfant pour sa mère, est adapté du livre de Genzaburō Yoshino : Et vous, comment vivrez-vous ?

Le Garçon et le Héron, film d'animation du Studio Ghibli, raconte l'histoire de Mahito Maki, un jeune garçon qui perd sa mère dans un incendie causé par le bombardement d'un hôpital pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors que la guerre se poursuit, Mahito déménage à la campagne pour y commencer une nouvelle vie avec son père, et a du mal à s'adapter à sa nouvelle « mère », la jeune sœur de sa mère, à sa nouvelle famille et à sa nouvelle maison.

La disparition de sa tante et un mystérieux héron gris qui affirme que sa mère n'est pas morte attirent Mahito dans une dangereuse tour abandonnée, ce qui le transporte dans un monde fantastique. Au fil du temps, le héron se transforme en un homme qui deviendra son compagnon de voyage. Ce n'est pas la seule métamorphose dans ce monde fantastique. Alors que Mahito continue de chercher sa tante, il rencontre Himi, qui représente la jeunesse de sa mère, et avec son aide, il surmonte un à un les obstacles qu'il rencontre...

L'intrigue du film, très complexe, est assez difficile à suivre. Dès l'entrée de Mahito dans la tour, divers événements im-

pliant différentes espèces d'oiseaux, l'introduction de nouveaux personnages - d'où un sentiment de « surpeuplement » -, nous donnent l'impression que le film est plus long qu'il ne l'est réellement. Ces longueurs pourraient nous amener à considérer que ce dernier film du maître de l'animation, bien que réussi, ne serait pas son meilleur film... Mais les films de Miyazaki, qui se distinguent par leurs éléments visuels fascinants et leur imagination puissante, n'ont jamais été destinés uniquement aux enfants. Pour Miyazaki, il ne faut jamais oublier complètement d'être enfant, et il nous faut grandir avec nos blessures. Mahito se frappant avec une pierre et mûrissant tout au long du film avec la cicatrice comme compagnon, en est la parabole.

Ce film nous fait faire un bond dans le temps par ses nombreux clins d'oeil aux précédentes œuvres de Miyazaki. Par exemple, les Warawara de ce film font directement référence aux esprits de la forêt dans *La Princesse Mononoké*. Par ailleurs, la scène où Mahito touche sa tante après être entré dans la tour rappelle la scène du *Château ambulant*

où Hauru se transforme en un liquide vert. Enfin, chacune des grands-mères du film évoque un personnage d'un film précédent : la grand-mère aigrie, rappelle celle du film *Ponyo sur la falaise* ; la grand-mère au plus gros nez est une référence à la sorcière Yubaba dans le film *Le Voyage de Chihiro*...

Un autre point intéressant du film est que l'histoire comporte des éléments autobiographiques. Le père de Miyazaki, tout comme celui de Mahito, travaille

dans une usine produisant des pièces d'avion. Miyazaki a quitté Tokyo avec sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale, tout comme dans le film. Nourrissant son film de petits détails de sa propre vie, Miyazaki pose en fait la question suivante au public : « Et vous, comment vivrez-vous ? »

Comment vivrez-vous quand vous souffrirez ? Comment vivrez-vous quand vous pleurerez ? Comment continuerez-vous votre vie ? Comment grandirez-vous ? Ces questions profondes confèrent à l'histoire une dimension universelle, invitant le spectateur à réfléchir à ses propres expériences et difficultés. Le fait de partager ces aspects de sa vie personnelle à travers le film permet à Miyazaki de créer un lien émotionnel avec le spectateur. Ainsi, l'histoire devient une toile sur laquelle chacun peut projeter ses propres réflexions sur la vie et le développement personnel.

En conclusion, *Le Garçon et le Héron* est une œuvre emblématique de Miyazaki qui emmène le spectateur dans un long voyage, l'immergeant dans un monde magique et mystérieux, le captivant par ses couleurs, ses images et sa narration.





Ali Türek

Fiat Lux

« Ville Lumière ! »
Mais quelle lu-

mière... Celui ou celle qui a prononcé ces deux mots n'a jamais dû mettre les pieds dans cette ville au mois de novembre. La ville est grise, la ville est sombre. La Seine coule d'une couleur profondément triste. Le jour, rien ne vous rappelle la lumière, pas le moindre rayon de lumière.

Vous voyez partout des nuages. Sous les mille et une nuances du gris et du brun, la ville est sous nuage. Certains sont de passage. Ils traversent la ville à une vitesse vertigineuse et jouent, comme un enfant, à un jeu de cache-cache avec les lumières. Après eux, on sait qu'il y aura du beau temps. D'autres, par contre, sont méchants, cruels. Ils nous ramènent du mauvais temps. On les connaît. De nos jours, ils sont de plus en plus nombreux, volumineux, bruyants et omniprésents, prêts à asphyxier la ville et le cours paisible de sa vie.

« Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ? » Telle était la question posée à l'étranger dans les vers de Baudelaire.

« J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! » répondait-il. Mais qu'est-ce qu'il était naïf ! Moi, je n'aime pas les nuages. En tout cas, pas tous. Les nuages sombres qui nous volent la lumière du jour, qui absorbent l'air respirable, qui menacent la vie paisible et harmonieuse dans la cité... Je ne les aime pas.

Heureusement que la nuit existe. Là, quand tombe la nuit, tout devient lumière et on y trouve quelque chose de divin.

Il y a quelques années, j'avais écouté une conférence du journal *Le Monde*. La nuit était, de plus en plus, fragilisée, elle risquait d'être nulle part. Cette dualité classique entre le jour et la nuit était de plus en plus menacée. Les écrans et leurs lumières bleues, les éclairages de rues et les politiques de surveillances nous suivaient sans interruption. Au point de nous enlever notre simple plaisir de vue sur l'infinité des millions d'étoiles dans le ciel...

Mais peut-être qu'on se trompait. Aujourd'hui, j'ai envie de dire : « Tant mieux ». Heureusement que la nuit lumineuse existe, heureusement que la lumière fut et qu'elle efface, le temps d'une nuit, la noirceur de l'ambiance générale ! Que ferions-nous si un jour, Louis XIV, dit le Roi-Soleil, et son fameux ministre Colbert, n'avaient pas chargé un certain Philippe Lebon, créateur de l'éclairage de gaz, d'illuminer toute la ville entière, à commencer par ses monuments, boulevards et passages ? Un petit lieutenant général de la police y verrait l'occasion de chasser les voyous bohèmes parisiens. Soit ! Le résultat est quand-même époustouflant. La nuit, la ville devient lumière. Et contemplez-la surtout en fin d'année !

La nuit, les nuages s'effacent, Paris gagne encore plus royalement son titre de « Ville Lumière ».

Les nuages sombres, il faut les chasser, la lumière, il faut la préserver. Plus que jamais.

Portrait d'un homme d'État français qui n'a pas peur d'afficher sa dissidence à propos des conflits au Moyen-Orient : Dominique de Villepin

Dominique de Villepin, homme d'État français né au Maroc en 1953, était le Premier ministre de Jacques Chirac de 2005 à 2007, et auparavant ministre des Affaires étrangères de 2002 à 2004 ainsi que ministre de l'Intérieur de 2004 à 2005 dans les gouvernements de Jean-Pierre Raffarin. Ayant quitté la vie politique, il travaille désormais comme avocat et consultant pour des multinationales et des grandes familles du Golfe. Il est récemment revenu sur le devant de la scène suite à son intervention dans l'émission *Quotidien* sur TMC, où il a critiqué « la domination financière sur les médias et le monde de l'art et de la musique » qui empêcherait l'émergence de voix dissonantes dans le cadre de la guerre israélo-palestinienne. Il est depuis, accusé d'antisémitisme par ses opposants. Retour sur un parcours de vie marqué par des chapitres politiques intenses.

Une carrière aux multiples casquettes

Dominique de Villepin a été bercé dans la politique française depuis son enfance. Fils d'un industriel devenu sénateur des Français à l'étranger (Xavier Galouzeau de Villepin) et d'une magistrate (Yvonne Hétier) qui était première conseillère de tribunal administratif, il est issu d'une famille d'ancienne bourgeoisie. Parmi ses aïeux, des officiers militaires, parlementaires, diplomates, chefs d'entreprises, tous diplômés de grandes écoles françaises. Sa famille recense d'ailleurs dix-huit décorés de la Légion d'honneur depuis le XIX^e siècle. Lui-même a fréquenté les bancs de Sciences Po Paris, ainsi que ceux de l'ENA (École Nationale d'Administration). Véritable poulain de la haute administration française, il étudie d'abord au lycée français de New-York, ainsi qu'au Venezuela, où il est le seul étudiant à se mobiliser lors des manifestations de Mai 1968. Diplômé du baccalauréat à seulement seize ans, il se tourne en premier lieu vers les études de droit avant de se diriger vers le service public.

En tant que véritable gauliste, il est sensible aux idées de la « Nouvelle Société ». Il s'agit d'un projet politique d'inspiration centriste conçu par Jacques Chaban-Delmas, Premier ministre de Georges Pompidou, afin de répondre à la crise de Mai 68, préconisant davantage de dialogue social, une plus grande liberté d'expression et une ouverture politique. Dominique de Villepin adhère ainsi en 1977 au Rassemblement pour la République.

Dominique de Villepin est à l'origine diplomate. Après son service militaire dans la Marine, il obtient son premier poste au sein du ministère des Affaires étrangères. Il intègre la Direction des affaires africaines et malgaches où il est nommé secrétaire pour la Corne de l'Afrique. Il devient par la suite premier secrétaire à l'ambassade de France à Washington, avant d'être conseiller à l'ambassade de France à New Delhi. Sa carrière de diplomate atteint son apogée en devenant ministre des Affaires étrangères en 2002.

Il continue sa carrière en politique avec un passage au ministère de l'Intérieur, avant de devenir Premier ministre de Jacques Chirac. Ses ambitions n'en restent pas là : il se montre par la suite très critique envers les politiques de Nicolas Sarkozy qu'il a d'ailleurs toujours considéré comme son rival. En 2010, il lance alors un mouvement politique portant le nom de République solidaire. Il annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 2012, qu'il doit rapidement abandonner faute de ne pas avoir obtenu les 500 signatures requises. Après la victoire de Nicolas Sarkozy, il affirme apporter sa contribution aux orientations de l'UMP. Il votera par la suite pour Emmanuel Macron, sans pour autant le soutenir.

Dominique de Villepin clôture cette carrière politique en prêtant serment et en devenant avocat au barreau de Paris sur dossier en 2008. Il bénéficie en effet de la recommandation de deux membres du barreau et d'une carrière juridique dans l'administration. Il ouvre par la suite son propre cabinet afin de s'occuper principalement d'affaires à caractère international. Il se retire du barreau de Paris en 2015, ce qui lui permet d'élargir le périmètre de son entreprise Villepin International. Il passe alors du simple exercice de la profession d'avocat à une société de nature plus commerciale aux activités multiples, notamment le lobbying international. Dominique de Villepin entretient des relations étroites et un fort réseau avec la Chine, le Qatar, l'Iran, ou encore le Venezuela.

Dominique de Villepin Premier ministre

Dominique de Villepin est nommé Premier ministre de Jacques Chirac le 31 mai 2005, peu de temps après le référendum portant sur le projet de Constitution européenne. Il commence son rôle de chef du gouvernement en affirmant son intention de remettre la France en marche. Il présente un plan de relance massif. Il donne la priorité à la lutte contre le chômage, notamment chez les jeunes. Pour cela, il s'attaque à la flexibilité du marché du travail en souhaitant faire adopter le contrat nouvelles embauches (CNE) et

le contrat première embauche (CPE). Ces mesures sont fortement critiquées par ses opposants qui estiment qu'elles sont des menaces pour le droit du travail. Dominique de Villepin souhaite alors avoir recours à l'article 49 alinéa 3 de la Constitution pour faire adopter le projet de CPE. Mais face à l'opposition massive, Jacques Chirac intervient et demande l'abandon du projet. Par ailleurs, malgré une baisse significative du chômage durant le mandat de Dominique de Villepin (le chômage est passé de 9,2% en 2004 à 8% en 2007), le CNE sera abrogé en 2008 pour cause de failles juridiques.

Son mandat est également caractérisé par une nouvelle politique industrielle et la poursuite de privatisations dans l'objectif de réduire la dette publique et de maintenir un climat de confiance avec les marchés.



Le conflit israélo-arabe : la dictature de la pensée unique aux États-Unis

Dominique de Villepin a multiplié en novembre les interventions sur la guerre qui sévit en Palestine. Invité sur le plateau de *Quotidien* sur TMC, il a tenu des propos qui ont fait couler beaucoup d'encre. Appelé à réagir sur le sort de certaines personnalités publiques qui ont été écartées pour avoir pris position sur le conflit israélo-palestinien, Dominique de Villepin a critiqué « la violence de la pensée unique aux États-Unis », avant d'ajouter que la France était victime de mécanismes similaires limitant « la liberté et la capacité à façonner un esprit public ». Il précise par la suite que ses propos ne sont en aucun liés au Qatar (ses liens financiers avec le Qatar sont régulièrement pointés du doigt) et qu'il « parle d'entreprises culturelles ou médiatiques qui tiennent une partie des leviers qui permettraient normalement une certaine liberté d'expression ».

Ces propos lui ont valu de vives critiques de la part de multiples observateurs et personnalités politiques. Ainsi, Éric Ciotti, président des Républicains (parti héritier de l'UMP, dont était membre Dominique de Villepin), s'est déclaré choqué, allant jusqu'à caractériser les propos de l'ancien Premier ministre de complotistes. Il a précisé « ne partager en rien l'analyse de Dominique de Villepin sur ce qui se passe au Proche-Orient aujourd'hui ». Selon ces critiques, les propos de Dominique de Villepin relèveraient d'une rhétorique antisémite...

L'homme du « non » à la guerre en Irak en Syrie

Ce n'est pas la première fois que de Villepin tient une position en matière de politique internationale qui suscite le débat. Lorsqu'il était ministre des Affaires étrangères, il décide de s'opposer à la guerre en Irak voulue par les États-Unis. Il prononce ainsi en 2003 un discours au Conseil de sécurité des Nations unies qui est resté dans les mémoires : « L'option de la guerre peut apparaître a priori la plus rapide. Mais n'oublions pas qu'après avoir gagné la guerre, il faut construire la paix. Et ne nous voilons pas la face : cela sera long et difficile, car il faudra préserver l'unité de l'Irak, rétablir de manière durable la stabilité dans un pays et une région durement affectés par l'intrusion de la force. » Dominique de Villepin se montre très critique envers la « guerre contre le terrorisme » du président américain George W. Bush, en estimant que cette guerre doit être menée avec intelligence.

Il est à présent possible d'affirmer que Dominique de Villepin avait vu juste dans ses prédictions vis-à-vis des complications de l'après-guerre. Dans cette même continuité, il s'oppose à l'intervention militaire en Syrie. Il estime que les interventions menées successivement en Irak, en Afghanistan, en Lybie et en Syrie, alimentent un processus de haine et de destruction qui n'ira que croissant.



Gisèle Durero-Köseoğlu

Lorsque Julien Viaud, alias Pierre Loti, arrive à Istanbul, le 9 septembre 1903, pour prendre le commandement du *Vautour*, croiseur stationnaire de l'ambassade de France à Tarabya, l'enseigne de vaisseau Charles Bargone, alias Claude Farrère, inconditionnel admirateur de l'écrivain depuis l'âge de quinze ans, ne cache pas son émotion de servir sous les ordres du « plus génial des écrivains français du XIX^e siècle. » Fréquenter chaque jour Julien Viaud ne fera qu'accentuer la vénération que Farrère voue à l'écrivain Pierre Loti, dont il vante le talent en termes hyperboliques. C'est pourquoi, après la mort de ce dernier, Claude Farrère fait paraître, en 1929, le récit autobiographique, *Loti*, composé à partir de son journal intime et riche de dix-huit ans de souvenirs, dont j'ai eu le plaisir de réaliser la réédition avec mon fils Aksel Köseoğlu.

Dans le chapitre « Pierre Loti quand je l'ai connu », Farrère raconte l'année passée sur le *Vautour* avec Loti, note patiemment dans son journal toutes les soirées où ce dernier l'a convié à sa table, la difficile progression de leur relation vers un peu plus de familiarité et toutes les promenades effectuées en sa compagnie. Car s'il est un drame dans la vie de Claude Farrère à cette époque, c'est de savoir que Loti, le croyant « sec et infatué », ne l'aime pas beaucoup, alors que lui est « irrésistiblement attiré

« Commandant ! je vous ai tant aimé ! », dit Farrère à Loti...

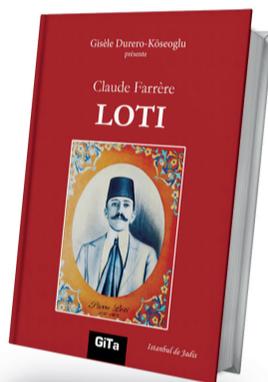
vers son génie, comme un papillon vers une lampe » et se sent, en sa présence, « paralysé d'admiration ».

Ce n'est que quelques années plus tard que Loti reconnaît s'être trompé sur son ancien enseigne de vaisseau et tente de faire amende honorable. Que s'est-il passé entre temps ? Claude Farrère a prouvé sa fidélité à Loti ! Comme il le raconte dans le chapitre « De 1904 à 1921 », lorsqu'en 1909, un malotru prétend que les matelots de Julien Viaud regrettaient de servir sous ses ordres, Farrère prend si farouchement la défense de son ancien commandant qu'il va jusqu'à provoquer en duel le calomniateur. Quand Loti découvre que c'est Farrère qui l'a si courageusement soutenu, il lui adresse enfin une missive capitale, où il reconnaît l'avoir mal jugé autrefois : « Très sincèrement, aujourd'hui, je vous tends la main de tout cœur, vous demandant pardon de m'être trompé. » Farrère peut alors constater avec joie : « Et c'est à partir de cette année-là qu'il commença à m'aimer vraiment, sans réserve, même secrètes. » Dès lors, Loti appellera plusieurs fois son obligé à l'aide. Lorsqu'en 1921, Mustafa Kemal lui envoie une délégation turque avec une

lettre de la nouvelle Assemblée pour le remercier de son engagement politique sans faille aux côtés de la Turquie, c'est à Farrère que Loti demande de venir à Rochefort pour l'aider à recevoir l'ambassade : « Le jour qu'il eut besoin d'un ami et d'un allié tout de bon fidèle, ce fut moi qu'il appela à lui », commente Farrère avec fierté en 1921. Ce sera sa dernière visite à Loti et ce chapitre est sans conteste le passage le plus émouvant du livre. Loti, affaibli par un accident vasculaire cérébral, n'est plus alors qu'un « fantôme étroit, blafard ». Et les deux écrivains se lamentent ensemble sur la déchéance physique du grand écrivain, jadis hanté par « l'horreur de la décrépitude, de la vieillesse et de la mort. » Il s'ensuit un épisode pathétique, où les sentiments submergent Farrère au point qu'il se met à sangloter. Et la scène culmine dans une déclaration d'amour :

« Commandant ! je vous ai tant aimé... »

Ce récit rétrospectif éclaire donc d'un jour inédit la personnalité de deux écrivains et l'évolution de leur relation. Il dresse aussi un portrait moral inédit de Loti, très éloigné de l'image extravagante dont on l'affuble parfois. Farrère le présente comme un être timide, réservé, consciencieux et



solitaire, tout dévoué à sa fonction de commandant ; un « cœur effarouché de solitude »...

En définitive, en détournant un vocable du langage musical, cette œuvre de Claude Farrère pourrait mériter l'appellation de « Tombeau de Loti », puisqu'elle cherche à immortaliser la personnalité de celui que beaucoup ont considéré comme le plus grand auteur de la transition entre deux siècles et dont les récits exotiques ont fait rêver des milliers de lecteurs. Pour Claude Farrère, Pierre Loti est l'un de « ces êtres vraiment surhumains dont le génie illumine un siècle et dont le prestige s'impose à trente générations. » Son livre de souvenirs en constitue le vibrant témoignage...

(Gisèle Durero-Köseoğlu présente : Claude Farrère, *LOTI*, Istanbul, Editions GiTa, Collection « Istanbul de Jadis », décembre 2023).

Hakan Bıçakçı remporte le 10^e Prix littéraire NDS des Lycéens pour son roman *Silinmiş Sahneler*, publié par les éditions İletişim

(Suite de la page 1)

Deux autres membres du jury İpek Uluceviz et Ayda Uğurel présentent à leur tour l'écrivain lauréat, son œuvre et les motifs du choix du jury.

« Dans le cadre de l'édition 2023 du Prix littéraire NDS des Lycéens, nous avons lu vingt-deux livres d'auteurs turcs, et celui qui nous a séduits le plus est le roman de Hakan Bıçakçı intitulé *Silinmiş Sahneler* (*Scènes effacées*). Bien que le contenu du livre décrive la vie d'un censeur, le principal facteur qui trame l'intrigue n'est pas la profession de notre censeur, mais les images terrifiantes qui apparaissent autour de lui. Des bizarreries, selon les mots de l'auteur... Le personnage principal voit parfois les objets comme censurés en raison de sa déformation professionnelle, et est parfois témoin de l'étrangeté des événements normaux de la vie quotidienne.

Afin de servir de miroir à l'esprit du narrateur, nous aimerions partager avec vous un extrait de *Scènes effacées* : « On s'entrelace les uns les autres, en esquivant les boutons, les fermetures éclair, les élastiques. C'est une scène qui devrait être supprimée. À partir d'où faut-il la supprimer ? Des boissons (glacées) sont servies dans le salon. Quelques bouffées sont prises d'une grosse cigarette errante (scène complètement supprimée). On s'embrasse (si cette scène se prolonge, il faudra la supprimer après un certain point). » (p. 63).

Le livre parle de trois façons de gérer l'étrangeté que nous venons de mentionner. Le fait d'être stupéfié est l'une d'elles. Lorsqu'il devient clair que la stupéfaction ne suffit pas, l'ignorance prend le contrôle du monde intérieur du personnage. C'est en fait une sorte de fuite sans s'en rendre compte... Cependant, lorsqu'on comprend que l'ignorance des problèmes ne les résout pas, l'étape de la « lutte » commence. Cela marque un tournant. C'est une nouvelle méthode, une nouvelle solution où le questionnement prend le dessus.

Alors pourquoi sommes-nous si attachés à ce livre ? La réponse réside peut-être dans la façon dont Hakan Bıçakçı aborde le sujet. Dans sa perspective unique... Car chaque fois que la question de la censure est évoquée dans les conversations quotidiennes, le problème est généralement envisagé du point de vue de l'artiste dont l'œuvre est censurée. Ceux qui imposent la censure en expliquent les raisons de leur propre point de vue... C'est exactement là que le livre devient extraordinaire. Car le protagoniste n'est

ni l'auteur de l'œuvre censurée ni celui qui a imposé la censure. Il est peut-être en train de supprimer une scène dans le film ou de glacer un objet. Cependant, il ne peut décider quoi censurer. Il n'est ni scénariste ni acteur de théâtre. Ce n'est qu'un personnage secondaire dont le public oubliera le nom dès qu'il quitte la salle. C'est un figurant placé sur scène pour accéder à l'événement principal et faire passer le message souhaité. Et c'est précisément pour cette raison que le livre est original et vraiment remarquable, car il reflète le point de vue d'une personne se trouvant dans une position autrement impensable. Autrement dit, la vraie raison est probablement que les pages nous attirent d'abord, puis font de nous le personnage principal.

Hakan Bıçakçı est né à Istanbul en 1978 et a écrit son premier roman en 2002. Il a remporté le Prix littéraire Cevdet Kudret en 2020 avec sa nouvelle *Normal Nefes Almaya Devam Edin*. Hakan Bıçakçı, qui aborde dans ses œuvres des problèmes tels que les troubles causés par la vie urbaine et les crises personnelles, a réussi à attirer notre attention en tant que jeunes lecteurs grâce à l'univers étrange qu'il a créé sous le nom de *Silinmiş Sahneler*.

Avant la remise du Prix à l'écrivain, Nil Çelik, membre du jury, inter-



préta un extrait du livre *Silinmiş Sahneler*, accompagnée par Beyza Çavuş au violon et par Kaan Küçük au piano. Puis Elif Ece Alparslan, membre du jury, a lu un extrait du livre en français.

Deux membres du jury, Nar Ergölen et Melek Kınalılar, ont enfin remis le Prix littéraire NDS des Lycéens 2023 au lauréat Hakan Bıçakçı. Très ému, le romancier a ensuite répondu aux questions des élèves. À la fin de la cérémonie, tous les membres du jury ont rejoint l'écrivain pour recevoir leur certificat des mains du directeur du lycée, M. Alexandre Abellan, et la directrice adjointe turque, Mme Tuna Saikali.

Le Prix littéraire NDS des Lycéens est le premier du genre en Turquie. Par ce prix, le lycée français Notre-Dame de Sion entend souligner son engagement envers la littérature et les écrivains, et insuffler efficacement la passion de la lecture et du livre chez les jeunes.

Avec Sevi Özişik, professeur de littérature turque, nous encadrons le jury du Prix littéraire NDS des Lycéens, et nous ne pouvons que féliciter tous les acteurs de cet événement pour le formidable travail qu'ils effectuent tout au long de l'année, et leur extraordinaire investissement dans la préparation et l'organisation de la cérémonie.

* Dr Mireille Sadège





Sirma Parman

Au cours du mois de décembre, la famille Hermès a beaucoup fait parler d'elle. La raison principale en est l'annonce par Nicolas Puech, l'héritier d'Hermès âgé de 80 ans, de son intention d'adopter son ancien jardinier de 51 ans et donc de lui léguer sa fortune, qui s'élève à environ 12 milliards de dollars. Puech, qui s'est totalement éloigné de sa famille, possède 5,7 % de la marque qui porte le nom de son fondateur, Thierry Hermès, et est actuellement la troisième société cotée en bourse en France avec une valeur estimée à 200 milliards de dollars.

Deuxième actualité de la famille Hermès : la vente de la collection d'art de feu Hubert Guerrand-Hermès, collectionneur passionné. La collection de Guerrand-Hermès, décédé en 2016, principalement conservée dans son hôtel particulier situé en face du musée d'Orsay, a été mise en vente par Sotheby's Paris lors de cinq ventes aux enchères distinctes entre le 13 et le 19 décembre.

La collection d'Hubert Guerrand-Hermès vendue aux enchères

Mario Tavella, président de Sotheby's Europe, décrit Hubert Guerrand-Hermès comme un collectionneur doté d'une passion et d'une expertise égale pour l'art classique, les maîtres anciens, le mobilier français, le design de pointe et les œuvres de noms contemporains tels que Fontana et Kiefer.

Selon Sotheby's, la première des cinq ventes d'art et de mobilier de la collection Guerrand-Hermès a triplé son estimation avant la vente lors d'une vente du soir en gants blancs. La vente « en gants blancs », terme qui s'applique aux ventes aux enchères où tous les lots ont été achetés, a rapporté plus de 22,9 millions d'euros, alors que l'estimation maximale était de 8,9 millions d'euros.



Une chaise Louis XVI sculptée et redorée, qui aurait été exécutée pour les appartements personnels de Marie-Antoinette au château de Versailles, a battu le record de la vente d'un seul meuble du XVIII^e siècle en se vendant 2 589 000 €. Par ailleurs, le tableau de l'artiste français Pierre Soulages intitulé *Peinture* (1970) a été vendu pour un peu plus de 3 millions d'euros. Soulages est particulièrement célèbre pour son utilisation de la couleur noire, qu'il décrit comme étant à la fois une couleur et une non-couleur. L'un des aspects les plus intéressants de son œuvre est la création du concept d'outrenoir (au-delà du noir) à la fin des années 1970. Cette approche innovante consiste à appliquer d'épaisses couches de peinture noire sur la toile et à les travailler pour qu'elles reflètent la lumière de différentes manières. Cette technique lui permet d'explorer les complexités et les profondeurs de la couleur noire, la transformant en un élément lumineux et dynamique dans son art. Le style unique de Soulages et son

approche philosophique de la couleur noire lui ont valu une reconnaissance internationale, faisant de lui l'un des artistes abstraits les plus influents du XX^e siècle. L'artiste est décédé l'année dernière à l'âge de 102 ans.

Également, deux sculptures de singe en bronze de François-Xavier Lalanne, qui illustrent son mélange distinctif de fantaisie et de fonctionnalité, ont connu des ventes remarquables. Ces sculptures, qui ornaient auparavant chaque côté d'une toilette du XVIII^e siècle dans la résidence Guerrand-Hermès, reflètent l'approche novatrice de Lalanne en matière d'art. François-Xavier Lalanne formait avec sa femme et partenaire artistique, Claude Lalanne, le célèbre duo « Les Lalanne ». Réputés pour leur créativité, les Lalanne fusionnaient harmonieusement l'art et les objets pratiques, insufflant à la vie quotidienne une touche de surréalisme et d'espièglerie. Leurs œuvres, très appréciées par les collectionneurs et les amateurs d'art du monde entier, continuent de susciter l'admiration et une forte demande.



Michael Emami

Les artistes de la Sécession viennoise voulaient ériger l'art en principe supérieur, et leur volonté de transformer la vie en phénomène esthétique, de renouveau spirituel, est devenue le fondement de leur étonnante démarche artistique. La Sécession viennoise, s'insurgeant contre la vieille mentalité aristocratique élitiste et académique, fut un mouvement inspiré vers un monde de modernité, vers une société plus humaniste, expressionniste, socialement plus puissante et consciente que jamais. Né à la fin du XIX^e siècle, ce courant de l'Art Nouveau s'est épanoui en Autriche pour innover dans l'architecture, l'art graphique, le tissu industriel et le design de meubles. Sa nouvelle méthode de peinture s'inspire spirituellement de la Grèce antique.

La Sécession viennoise et Gustav Klimt

Cet article sera consacré à Gustav Klimt, l'une des figures fondatrices majeures de cet extraordinaire mouvement et dont l'œuvre me tient particulièrement à cœur en raison de son talent exceptionnel dans sa quête d'authenticité et de simplicité des matériaux et des formes. Issu d'une famille pauvre, Gustav Klimt est né en 1862 à Baumgarten, en Autriche, tout près de Vienne, capitale artistique. Déterminé à percer dans le monde de l'art, il décida d'apporter les dernières tendances créatives de l'art en Autriche ; et pour trouver l'inspiration, il s'est tourné vers l'Europe occidentale et le mouvement de l'Art Nouveau. Klimt pensait que l'art devait être libre de toute idéologie conservatrice et de tout historicisme, et que les artistes devaient avoir la liberté d'exprimer cette idéologie, qui est devenue la pierre angulaire du mouvement.

Dans ses tableaux, Klimt peint les femmes comme des êtres mythiques. Pour peindre des femmes d'une telle beauté et d'une telle forme, il puise son inspiration dans des figures féminines légendaires, telles que Judith et Salomé. Son intention de s'écarter de la méthode de peinture conventionnelle apparaît clairement dans son style de peinture.

Ainsi, dans le *Portrait d'Adèle Bloch Bauer* ou *La Dame en or*, l'une de ses œuvres les plus célèbres, il y a abondance de naturalisme et de symbolisme décoratif. La forme et le style naturalistes du visage, son teint, la forme des yeux, une sorte de forme elliptique, sont étonnants et beaux à regarder. La robe d'Adèle, composition merveilleuse qui occupe une partie importante de l'œuvre, comporte des motifs dérivés de l'Égypte ancienne tels que l'œil d'Horus, symbole

de protection pour les Égyptiens. Klimt a magistralement utilisé cet antique symbole pour Adèle afin de la préserver de tout danger, car elle souffrait d'une santé fragile.

Cette œuvre est aujourd'hui considérée comme à l'apogée du « Cycle d'or » de l'artiste. Car Gustav Klimt a inventé l'art d'utiliser la feuille d'or en arrière-plan, de peindre sur l'or avec un lavis sombre et de le décorer avec des taches de couleur et des objets. Son but n'était pas de compliquer un tableau ou une figure de son tableau, mais d'explorer le symbolisme avec simplicité et efficacité. Pour se connecter avec les masses, Gustav Klimt a réussi à fusionner dans sa peinture figures grandeur nature, ornements abstraits et motifs bidimensionnels. Ses peintures étaient belles à voir : l'utilisation, parfois, de symboles mythiques et d'ornements aux couleurs vives sur une chair exposée et rendue de manière très réaliste, était enivrante à regarder ; sans parler de la composition érotique de ces œuvres, qui créait une aura de sensualité jamais vue auparavant.

Son style était fortement influencé par la mosaïque byzantine. Passionné par l'utilisation de la mosaïque dans l'iconographie byzantine, Klimt visitait souvent les églises byzantines médiévales pour s'inspirer, et en examiner les techniques de mosaïque pour les intégrer dans ses peintures. L'utilisation par Klimt des feuilles d'or comme objet de désir n'était pas seulement d'embellir ses peintures, il souhaitait également y insuffler un sentiment d'opulence digne de la société viennoise.

Mort à l'âge de 58 ans, Gustav Klimt a laissé derrière lui plusieurs œuvres inachevées. S'il avait vécu plus longtemps, combien d'autres chefs-d'œuvre pourrions-nous encore admirer...



Jean-Luc Mélenchon

Faites mieux !

Vers la Révolution citoyenne

